



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Céreq WORKING PAPER

20
2023

Insertion professionnelle des descendants d'immigrés avant et après la crise de 2008 : évolution des inégalités

DOCUMENT DE TRAVAIL

INSERTION
PROFESSIONNELLE
ENQUÊTE GÉNÉRATION 1998
ENQUÊTE GÉNÉRATION 2010
POPULATION D'ORIGINE
ETRANGÈRE
TRAJECTOIRE D'INSERTION
DISCRIMINATION RACIALE
JEUNE
INSERTION

Ingrid TUCCI

LEST-CNRS-AMU, INED, Institut Convergences Migrations

Yaël BRINBAUM

CNAM-LISE-CNRS-CEET, Institut Convergences Migrations

Résumé

Cet article compare l'insertion professionnelle des descendants d'immigrés à celle de la population majoritaire en s'intéressant à l'évolution des inégalités d'insertion, avant et après la crise de 2008. Pour cela, les autrices ont exploité les enquêtes du Céreq, Génération 1998 et Génération 2010 à 3 et 7 ans, analysé des indicateurs de statut d'emploi et d'expérience du chômage et reconstitué les trajectoires les sept premières années après la sortie de formation initiale, en tenant compte du statut d'emploi, du type d'emploi et du niveau de salaire. Les résultats montrent qu'il y a eu une aggravation des inégalités de trajectoires : les descendants d'immigrés maghrébins et d'autres pays d'Afrique de la cohorte de sortants 2010 ont, à diplôme, origine sociale et autres caractéristiques sociodémographiques similaires un risque accru par rapport à la cohorte de sortants 1998 de faire l'expérience d'un chômage de plus 6 mois et d'avoir une trajectoire discontinue alternant des périodes de chômage, d'emploi (très) précaire, d'inactivité ou encore de formation/reprise d'études. Avec un taux de chômage particulièrement élevé, les jeunes les moins diplômés appartenant aux minorités visibles ont eu finalement beaucoup de difficultés à rattraper la population majoritaire durant les sept premières années de leur insertion et ont subi davantage les effets de la crise de 2008.

Sommaire

Introduction	3
1. Données et méthodes	4
2. Insertion professionnelle à 3 et 7 ans pour les deux générations	7
2.1. Une baisse des non diplômés en particulier parmi les descendants d'immigrés	7
2.2. Une hausse des taux de chômage dont pâtissent particulièrement les moins diplômés	8
2.3. L'expérience du chômage : un écart qui se creuse d'une « génération » à l'autre entre les descendants d'immigrés maghrébins et la population majoritaire	9
2.4 Une stabilisation plus lente sur le marché du travail.....	13
3. Diversité des trajectoires d'insertion professionnelle	14
3.1 Trajectoires types et leur évolution entre les cohortes de sortants	14
3.2. Des inégalités de trajectoires d'insertion professionnelle entre groupes d'origines expliquées par des effets de composition ?	20
Conclusion	25
Références bibliographiques	26
Annexes	28

Introduction

Les descendants d'immigrés notamment lorsqu'ils sont originaires des pays du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne ont plus de difficultés d'accès à l'emploi et ce désavantage, en comparaison des jeunes de la population majoritaire de mêmes niveaux de diplômes et caractéristiques sociodémographiques, a déjà été confirmé (Silberman & Fournier, 1999 ; Dupray & Moullet, 2004 ; Brinbaum & Werquin, 2004 ; Frickey & Primon, 2004, 2006 ; Meurs *et al.*, 2006 ; Brinbaum & Primon, 2013, etc.). Les analyses des trajectoires d'insertion professionnelle des descendants d'immigrés, en comparaison des jeunes de la population majoritaire, montrent par ailleurs que les descendants d'immigrés maghrébins ont davantage des trajectoires marquées par un chômage récurrent ou persistant, alors que les descendants d'Europe du Sud ont des trajectoires similaires à celles de la population majoritaire de mêmes caractéristiques (par exemple, Brinbaum & Guégnard, 2012 ; Tucci *et al.*, 2013 ; Brinbaum, 2022). Les travaux qui s'intéressent aux descendants d'immigrés qui ont connu la crise de 2008 durant leurs premières années d'insertion professionnelle (Génération 2004 à 7 ans) montrent que ceux et celles qui sont d'origine maghrébine avaient une insertion professionnelle plus difficile, avec une durée d'accès à l'emploi plus élevée que les jeunes de la population majoritaire à caractéristiques sociodémographiques similaires ; ils accédaient également à des emplois de moins bonne qualité (Brinbaum & Issehnane, 2015, 2018). En revanche, les jeunes originaires d'Europe du Sud avaient des trajectoires similaires à celles de la population majoritaire de mêmes caractéristiques. Toutefois ces travaux ne mettent pas en évidence la manière dont la crise de 2008 a modifié ou non les inégalités de trajectoires d'insertion professionnelle entre jeunes de différentes origines.

De manière générale, les conditions d'entrée des jeunes sur le marché du travail ont été aggravées par la crise de 2008, entraînant une hausse du taux de chômage en particulier parmi les jeunes, et une évolution des normes d'emploi (Lefresne, 2012 ; Barret *et al.*, 2014 ; di Paola *et al.*, 2018). Ainsi, dans ce contexte, on s'attend à ce que les trajectoires discontinues, au cours desquelles les jeunes alternent périodes de chômage, de reprises d'études et d'emplois en CDD, soient devenues plus fréquentes, comme le sont également les difficultés à trouver « un bon emploi » apportant une stabilité et un salaire décent pouvant permettre un certain niveau de satisfaction (Paugam, 2007). Dans cette contribution, nous proposons d'étudier les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes descendants d'immigrés¹ du Maghreb ou d'Europe du Sud et de les comparer à celles de la population majoritaire, les sept premières années suivant leur sortie de formation initiale, en analysant leur évolution entre deux générations de sortants, la Génération 1998 et la Génération 2010. Il s'agit ici de comparer les jeunes entrés sur le marché du travail dans des cycles économiques aux conjonctures inversées : une conjoncture favorable pour la génération de sortants en 1998 et une conjoncture défavorable pour la génération de sortants en 2010.

Même si les travaux existants montrent que l'insertion professionnelle en temps de crise n'affecte pas durablement les trajectoires des jeunes sur le long terme (Gaini *et al.*, 2013), la comparaison des inégalités de trajectoires entre jeunes de différentes origines permet d'appréhender dans quelle mesure une conjoncture défavorable participe à recomposer les trajectoires d'insertion des jeunes, amenant potentiellement à de plus fortes disparités entre descendants d'immigrés et population majoritaire. Il est possible que, dans un marché de l'emploi tendu, avec une hausse du taux de chômage, et une situation d'augmentation de la xénophobie et de l'intolérance, notamment à l'égard de l'islam (Mayer *et al.*, 2013), les pratiques de discrimination et d'exclusion à l'embauche soient plus fréquentes et que les descendants d'immigrés soient davantage touchés par les périodes de chômage récurrent qui caractérisent la situation des jeunes de la Génération 2010 (Lefresne, 2020) ou poussés vers les emplois de moins bonne qualité, par exemple les plus instables et les moins bien payés. Il convient aussi de rappeler les événements qui caractérisent la période d'insertion 2010-2017, les vagues d'attentats peuvent jouer en défaveur de ces groupes d'origine lors de leur recherche d'emploi du fait de leur appartenance supposée à l'Islam. Les enquêtes de testing, qui se sont multipliées sur la seconde période, attestent des discriminations, et mettent en évidence le rôle de l'origine (maghrébine en particulier), mais aussi de la religion dans les discriminations (par exemple, Adida *et al.*, 2010 ; Foroni *et al.*, 2016 ; Valfort, 2017). Il est donc particulièrement intéressant d'analyser l'évolution de l'insertion professionnelle, pour les jeunes de ces origines entre les deux Enquêtes Génération.

¹ Les descendants d'immigrés sont nés en France et ont au moins un parent immigré, c'est-à-dire né étranger à l'étranger. Les groupes d'origine considérés ici se distinguent par l'appartenance des premiers aux minorités visibles. En raison de la taille limitée des échantillons observés sur sept ans, les données des enquêtes Génération ne permettent pas de considérer d'autres groupes d'origine ni de distinguer les jeunes en fonction de leur mixité parentale.

Cette étude propose une analyse des trajectoires d'entrée et de positionnement sur le marché du travail avec une double dimension longitudinale : temporelle au niveau des cohortes de sortants et, dans la durée, au niveau des individus au sein de chaque génération. La crise de 2008 séparant ces deux générations, nous nous intéressons à son effet sur les trajectoires et traitons dans cette perspective de plusieurs questions : comment se caractérisent les trajectoires d'insertion professionnelle des sortants de chaque cohorte durant les 7 premières années ? Constate-t-on des écarts entre les trois groupes d'origines considérés ? Avec la crise, les conditions d'insertion se sont-elles aggravées davantage pour ceux et celles qui étaient particulièrement en difficulté ? Les inégalités entre origines se sont-elles creusées d'une génération à l'autre ? Les descendants d'immigrés des origines les plus susceptibles de faire l'expérience de discrimination sont-ils, après leur sortie de formation en 2010, encore plus souvent que les jeunes de la population majoritaire, dans des trajectoires discontinues, marquées par des périodes de chômage, d'emploi précaire et peu rémunéré ?

Pour répondre à ces questions, nous exploitons les enquêtes Génération 1998 et Génération 2010 à 7 ans du Céreq. Une des contributions de cet article est de tirer parti de la richesse des données de ces enquêtes sur le plan longitudinal pour analyser les trajectoires sur toute la durée des 7 ans après la sortie de formation initiale et en fonction de différentes caractéristiques et de leur évolution mois après mois. Pour cela, nous avons reconstruit les trajectoires d'insertion professionnelle au moyen de la méthode d'analyse de séquences et réalisé ensuite une classification hiérarchique à partir des résultats. Les trajectoires sont analysées en tenant compte du statut d'emploi, mais aussi de la combinaison entre le type de contrat et le niveau de salaire (cf. Tucci *et al.*, 2013). Des analyses multivariées sur la base des deux enquêtes Génération compilées permettent enfin de tester l'effet de la cohorte de sortants, mais aussi de tenir compte de l'hétérogénéité qui caractérise les différents groupes d'origine. Nous utiliserons une variable d'interaction entre la génération de sortants et l'origine migratoire afin d'estimer l'effet différencié de l'origine migratoire selon la génération d'appartenance.

Après avoir présenté la méthodologie, la deuxième partie est dédiée aux résultats, principalement descriptifs, sur les trajectoires à partir d'indicateurs spécifiques, puis présente les trajectoires types d'insertion durant les 7 premières années. Enfin, la troisième partie est consacrée aux résultats d'analyses multivariées sur des trajectoires types. L'article se termine par une conclusion des résultats.

1. Données et méthodes

L'exploitation des enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans (bases comparables) fournit des informations longitudinales sur les individus, à partir d'un calendrier rempli à chaque enquête. Certaines de ces informations sont rétrospectives et sur une base mensuelle, c'est le cas notamment des différents emplois occupés et des phases de non-emploi dans la période précédant les vagues d'enquêtes menées à 3, 5 et 7 ans. Les données disponibles permettent de reconstruire, mois par mois, les trajectoires d'insertion professionnelle.

Dans un premier temps, afin de décrire les trajectoires des sortants de chaque génération, nous nous intéressons à deux indicateurs mesurés 3 ans puis 7 ans après la sortie du système scolaire pour les deux générations : le type d'emploi, le taux de chômage. Nous considérons également l'expérience ou non du chômage sur les 7 ans, le nombre moyen de mois de chômage sur la période et l'expérience du chômage de 6 mois ou plus.

Dans un second temps, nous analysons les trajectoires suivant la méthode d'analyse de séquences par appariement optimal (Lesnard & Saint Pol, 2006 ; Aisenbrey & Fasang, 2010). Il ne s'agit donc plus d'une analyse en coupe d'indicateurs de trajectoires, mais d'une analyse longitudinale tenant compte des états traversés mois par mois par chaque individu. Cette méthode consiste à rendre des séquences – successions d'états – comparables en effectuant si nécessaire des opérations de substitution d'un état par un autre (cf. encadré méthodologique).

Encadré méthodologique

La méthode d'appariement optimal (*optimal matching*) consiste à comparer les séquences individuelles, correspondant à des successions d'états, mois par mois ici, et à évaluer la distance de chaque séquence à l'ensemble des autres séquences. Certaines séquences peuvent, par exemple, être proches et nécessiter de substituer un état par un autre pour être identiques à d'autres séquences. D'autres peuvent être moins proches et requérir la substitution de plusieurs états par un autre. Dans l'exemple ci-dessous, on voit qu'au cinquième mois, le chômage ou l'emploi peuvent être substitués l'un à l'autre pour aboutir à des séquences comparables.

Mois	1	2	3	4	5
Séquence individu 1	Emploi	Emploi	Emploi	Chômage	Emploi
Séquence individu 2	Emploi	Emploi	Emploi	Emploi	Emploi

Chaque opération réalisée sur une séquence a un coût correspondant à l'inverse des chances de transition d'un état à l'autre calculées sur l'ensemble de l'échantillon pour la période considérée. La modification effectuée est celle qui entraîne le coût le plus faible. Outre la substitution, d'autres opérations sont possibles comme la suppression ou l'insertion d'états. Nous ne les appliquerons pas ici, car ces opérations ont tendance à déformer « la structure temporelle des séquences comparées » (Lesnard & Saint-Pol, 2006).

La variable d'état mensuel prend en compte le statut d'emploi, le type de contrat (CDI, CDD, contrat aidé, intérim), mais aussi le niveau de salaire. Ainsi, la position professionnelle de la personne enquêtée est issue du croisement entre le type de contrat et le salaire, ce qui permet d'aboutir à une variable d'état détaillée et d'appréhender les différentes strates du marché du travail en combinant des niveaux de précarités statutaire et financière. Nous avons recours au salaire médian annuel des hommes (INSEE) pour chaque année de 1998 à 2005 (génération 1998) et de 2010 à 2017 (génération 2010). Trois intervalles ont été fixés pour classer le niveau de salaire : inférieur à 60 %, entre 60 et 99 % et supérieur ou égal à 100 % du salaire médian. Les indépendants sont, en revanche, regroupés dans une même catégorie. La variable qui sert de base à l'analyse de séquences comporte au final 9 états :

- 1 = Inactif "**INAC**"
- 2 = Chômage "**CHOM**"
- 3 = Contrat précaire et <60 % du revenu médian de la période "**TRPRE**"
- 4 = Contrat précaire et 60 à moins de 100 % du revenu médian de la période "**PRE**"
- 5 = Contrat stable et <60 % du revenu médian de la période "**STBAS**"
- 6 = Contrat stable et 60 à 100 % du revenu médian de la période ou contrat précaire et revenu \geq 100 % du revenu médian "**STMOY**"
- 7 = stable et revenus \geq 100 % du revenu médian "**STHAUT**"
- 8 = indépendant "**INDEP**"
- 9 = Études / reprise d'études / formation "**ETUD**"

Suite à l'analyse de séquences, les parcours similaires ont été regroupés en classes de parcours en appliquant la méthode de classification hiérarchique (algorithme de Ward). Alors que les analyses de séquences fournissent des résultats descriptifs d'une classification à 7 classes présentées dans une première partie, la seconde partie présente les résultats de régressions logistiques dans lesquelles nous nous intéresserons aux deux extrêmes de la hiérarchie des trajectoires identifiées. Les régressions logistiques nous permettent en effet de contrôler les effets de structure, en tenant compte du niveau de diplôme, du sexe, de l'origine sociale (la plus haute PCS des parents), du fait d'avoir des enfants en début de trajectoires (3 ans après la sortie de la formation initiale), et de la région de l'établissement de sortie de formation. Cette dernière variable est utilisée afin de tenir compte du contexte au niveau régional dans lequel a eu lieu l'entrée sur le marché du travail. Dans ces modèles, nous intégrons des interactions entre l'origine et la génération afin d'estimer l'évolution des effets de l'origine entre les deux enquêtes.

Les descendants d'immigrés sont définis ici comme étant nés en France et ayant au moins un parent immigré, c'est-à-dire né à l'étranger avec une nationalité étrangère. L'enquête Génération à 7 ans permet d'identifier les descendants d'immigrés, mais comporte des limites. Ainsi, il n'est pas possible d'étudier la diversité des descendants d'immigrés en termes d'origines migratoires compte tenu de la faiblesse des effectifs pour certaines populations². Nous centrons par conséquent nos analyses sur les deux groupes dont les effectifs sont les plus importants : les descendants d'immigrés du Maghreb et d'Europe du Sud. Les effectifs disponibles dans les enquêtes Génération ne nous permettent pas par ailleurs de réaliser des analyses séparées pour les hommes et les femmes. Toutefois, le sexe est pris en compte comme variable explicative dans les analyses multivariées. Il est important de noter ici que les descendants d'immigrés identifiables dans les enquêtes Génération 1998 et 2010 n'ont pas seulement grandi et réalisé leur insertion professionnelle dans des contextes socio-économiques différents, leur origine sociale a également évolué. C'est en particulier le cas pour les descendants d'immigrés d'Europe du Sud qui ont connu un déplacement vers le haut de la hiérarchie des positions sociales en termes d'origine sociale. Les données montrent en effet que, si 9 % des jeunes sortants originaires d'Europe du Sud en 1998 avaient au moins un parent cadre, 26 % de la génération de sortants en 2010 sont dans cette situation. En revanche, l'origine sociale des descendants d'immigrés du Maghreb a peu évolué d'une génération de sortants à l'autre, la part des jeunes issus de familles d'ouvriers a même légèrement augmenté. Par ailleurs, il convient de garder en tête le fait que les groupes d'origine de chaque cohorte de sortants ne renvoient pas aux mêmes courants migratoires. Ainsi, la cohorte de sortants 1998 renvoie à une migration davantage ouvrière et moins qualifiée que la cohorte de sortants 2010.³

² (Cf. Brinbaum, 2022) pour l'analyse des trajectoires d'insertion des descendants d'immigrés selon leur origine détaillée, à partir de Génération 2010 à 3 ans.

³ Pour des raisons d'effectifs, nous ne sommes pas en mesure de tenir compte de la mixité parentale qui est plus importante parmi les descendants d'immigrés d'Europe du Sud que parmi les descendants d'immigrés du Maghreb (Lhommeau & Simon, 2010) et qui, si elle a évolué dans la période, a des effets parfois favorables, mais contrastés en fonction du sexe et de l'indicateur étudié (Brinbaum, 2022).

2. Insertion professionnelle à 3 et 7 ans pour les deux générations

Avant de passer à l'analyse longitudinale des trajectoires, nous allons procéder à une première caractérisation des groupes d'origine, selon la génération de sortants, en termes de participation au marché du travail 3 et 7 ans après la sortie de formation. Le diplôme étant un facteur primordial dans l'analyse de l'insertion professionnelle, l'interprétation des indicateurs liés à l'emploi ne peut se faire qu'au regard des différences entre les groupes d'origine en termes de niveau de diplôme et à leur évolution d'une période à l'autre.

2.1. Une baisse des non diplômés en particulier parmi les descendants d'immigrés

Le nombre de sortants non diplômés a baissé entre les deux générations, pour tous les groupes d'origine, mais c'est en particulier le cas pour les descendants d'immigrés du Maghreb et d'Europe du Sud (tableau 1). La part des non diplômés la plus élevée pour la génération 2010 parmi les descendants d'immigrés maghrébins (25 %) est ainsi largement au-dessus de la moyenne générale. Pour les deux cohortes de sortants, les descendants d'immigrés des origines considérées ici ont moins souvent un diplôme de l'enseignement supérieur que les sortants de la population majoritaire. L'écart s'est légèrement réduit à la génération 2010, mais il reste relativement élevé. Les différences de niveau de diplômes sont donc à prendre en compte dans l'analyse comparée des trajectoires. Si la part des diplômés a augmenté dans la période, en lien avec les politiques éducatives, et notamment le développement du baccalauréat professionnel, soulignons que les écarts sexués sont importants, les jeunes femmes étant davantage diplômées que les jeunes hommes, quelle que soit l'origine (Brinbaum, 2019)⁴.

Tableau 1 • Niveau de diplôme atteint selon la génération et l'origine (en %)

	Génération 1998				Génération 2010			
	Non diplômés	Diplôme du secondaire	Diplôme du supérieur	N	Non diplômés	Diplôme du secondaire	Diplôme du supérieur	N
France	17,7	41,8	40,5	12 997	15,0	43,5	41,5	6 660
Europe du Sud	23,2	46,9	29,9	690	17,2	50,2	32,6	271
Maghreb	32,1	40,0	27,9	898	25,3	43,2	31,5	283
Total	20,3	41,4	38,3	15 508	16,7	43,5	39,9	8 417

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants de chaque génération.

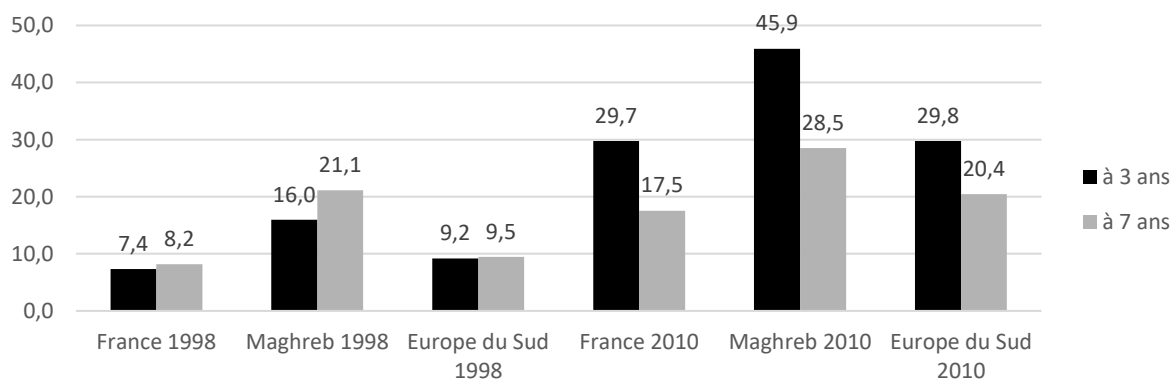
Note de lecture : 23,2 % des descendants d'immigrés d'Europe du Sud de la génération de sortants 1998 sont sans diplôme contre 17,7 % de sortants de la population majoritaire.

⁴ Distinction que nous ne pouvons pas faire ici, pour des raisons d'effectifs.

2.2. Une hausse des taux de chômage dont pâtissent particulièrement les moins diplômés

Les générations de sortants 1998 et 2010 n'ont pas eu les mêmes conditions d'entrée sur le marché du travail. Les trois premières années en effet, les conditions étaient favorables pour les jeunes de la cohorte de sortants en 1998 alors qu'elles se sont inversées pour la cohorte de sortants en 2010 (Barret *et al.*, 2014). Ainsi, pour la génération 2010 sans diplôme ou possédant au plus un diplôme du secondaire (figure 1), le taux de chômage à 3 ans est particulièrement élevé pour tous les groupes d'origine, particulièrement pour les descendants du Maghreb (46 %). Il baisse de manière significative entre les deux vagues – à 3 et 7 ans. Ainsi, 7 ans après la fin de la formation initiale, le taux de chômage des jeunes sortants en 2010, originaires du Maghreb atteint 28,5 % contre 20,4 % parmi les descendants d'immigrés européens et 17,5 % parmi les jeunes de la population majoritaire. Au contraire, pour la génération 1998, le taux de chômage augmentait d'une vague à l'autre pour les descendants d'immigrés maghrébins, l'écart à la population majoritaire se creusant avec le temps. Le niveau élevé de chômage pour la génération 2010 peut s'expliquer par le fait que la part des jeunes sans diplôme de cette génération continue à être relativement élevée parmi les descendants d'immigrés maghrébins alors qu'elle a fortement baissé pour ceux originaires d'Europe du Sud, ce qui peut être attribué à un changement de caractéristiques des familles originaires d'Europe du Sud notamment concernant la distribution plus favorable de l'origine sociale pour la génération 2010. Par ailleurs, les descendants d'immigrés d'Europe du Sud sont plus souvent dotés de diplômes professionnels et connaissent une meilleure insertion professionnelle. Des travaux ont montré leur valorisation des diplômes professionnels (Brinbaum & Kieffer, 2005) et l'importance des liens communautaires et des réseaux pour accéder à l'emploi parmi les populations originaires du Portugal (Dos Santos, 2005 ; Brinbaum, 2018). De plus, le contexte xénophobe qui s'installe en France à partir des années 2010 (Mayer *et al.*, 2013) pourrait être aussi une explication de l'accès plus difficile à l'emploi des descendants d'immigrés maghrébins qui subissent alors des discriminations sur le marché du travail.

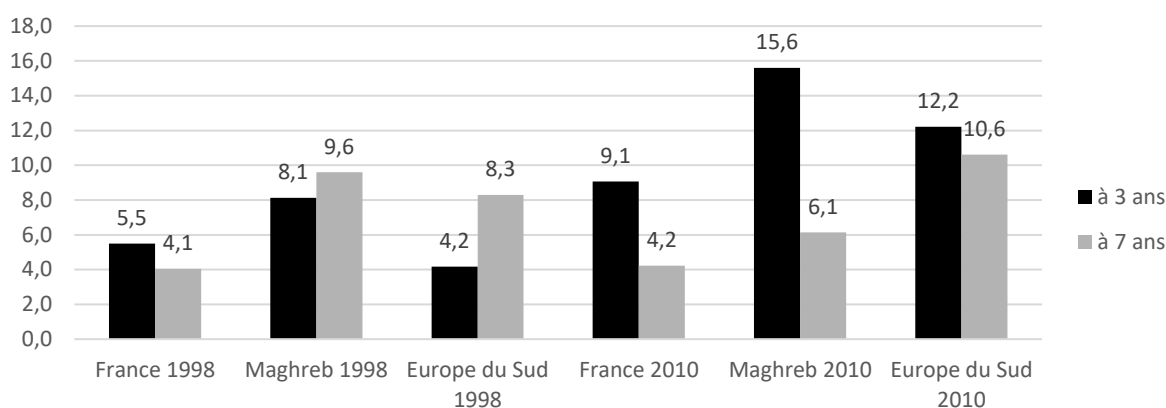
Figure 1 • Taux de chômage à 3 et 7 ans pour les jeunes ayant au plus un diplôme du secondaire, selon la génération et l'origine



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : sortants de chaque génération, jeunes ayant au plus un diplôme du secondaire.

Note de lecture : trois ans après leur sortie de formation initiale, les jeunes de la population majoritaire et de la génération 1998 qui ont au plus un diplôme du secondaire ont un taux de chômage de 7,4 % contre 16 % chez les descendants d'immigrés du Maghreb de la même génération.

Figure 2 • Taux de chômage à 3 et 7 ans pour les diplômés du supérieur, selon la génération et l'origine

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : sortants de chaque génération, diplômés du supérieur.

Concernant les diplômés du supérieur de la génération 2010 (figure 2), le taux de chômage baisse fortement pour les descendants d'immigrés maghrébins d'une vague à l'autre, mais il part aussi d'un niveau élevé par rapport aux autres groupes : il atteint en effet 15,6 % trois ans après l'entrée sur le marché du travail. Les premières années sont donc difficiles, mais, 7 ans après, l'écart à la population majoritaire s'est fortement réduit et cette réduction de l'écart est plus forte que pour la génération de sortants de 1998. En revanche, les descendants d'immigrés d'Europe du Sud ont, à 7 ans, le taux de chômage le plus élevé (10,6 %) et leur taux de chômage ne baisse pas aussi fortement entre les deux vagues.

Finalement, à 7 ans, le taux de chômage total, indépendamment du niveau de diplôme, est au même niveau pour les deux cohortes de sortants (4,8 % et 4,9 %) alors qu'il est passé de 13,6 % à 19,4 % parmi ceux et celles qui n'ont pas de diplôme ou au plus un diplôme de fin d'études secondaires. La crise a donc particulièrement affecté l'insertion des jeunes qui ont des qualifications moins élevées que la majorité des jeunes. Toutefois on peut faire le constat d'une différence relativement marquée entre les descendants d'immigrés du Maghreb et la population majoritaire, indépendamment du niveau du diplôme, les moins diplômés parmi les premiers ayant beaucoup plus de mal à rattraper les seconds au fil du temps que les diplômés du supérieur. Ceci pourrait être le signe d'un enlèvement des jeunes d'origine maghrébine dans des trajectoires chaotiques.

2.3. L'expérience du chômage : un écart qui se creuse d'une « génération » à l'autre entre les descendants d'immigrés maghrébins et la population majoritaire

Faire l'expérience du chômage les sept premières années après la sortie du système scolaire n'est pas rare et cette expérience est plus fréquente parmi la génération 2010 : alors que 42 % des sortants de la génération 1998 n'ont pas connu de période de chômage, cela ne concerne plus que 33 % des sortants de la génération 2010 (cf. tableau 2). Le diplôme protège, dans une certaine mesure, puisqu'avec l'augmentation du niveau de diplôme, la part de ceux et celles qui n'ont pas connu de chômage sur la période augmente, et ce pour tous les groupes d'origine et pour les deux cohortes de sortants. Néanmoins, les descendants d'immigrés sans diplôme ont moins souvent des trajectoires exemptes de chômage que la population majoritaire sans diplôme. Ceci est valable pour les deux cohortes de sortants. Pour la cohorte 2010, seulement 4 % et 8 % des descendants d'immigrés maghrébins et d'Europe du Sud n'ont pas connu de chômage, contre 17 % des sortants de la population majoritaire. Pour les diplômés du supérieur en particulier, l'écart entre la population majoritaire et les descendants d'immigrés maghrébins s'est creusé d'une génération de sortants à l'autre : il était de 6 points de pourcentage pour la Génération 1998 et passe à 10 points de pourcentage pour la Génération 2010. Pour les descendants d'immigrés d'Europe du Sud, un écart par rapport à la population majoritaire, inexistant pour la génération 1998, apparaît (5 points de pourcentage).

Tableau 2 • Indicateurs d'expériences du chômage durant les 7 premières années selon le niveau de diplôme, la génération et l'origine

Génération 1998	Aucune expérience de chômage			Nombre de mois de chômage en moyenne			Ont connu au moins une expérience de chômage de 6 mois ou plus
	Sans diplôme	Secondaire	Supérieur	Sans diplôme	Secondaire	Supérieur	%
France	29 %	44 %	50 %	17,8	8,2	5,4	22
Europe du Sud	24 %	42 %	50 %	18,4	8,8	5,1	23
Maghreb	18 %	35 %	44 %	27,0	12,7	8,7	31
Total	26 %	43 %	49 %	19,4	8,8	5,7	23

Génération 2010	Aucune expérience de chômage			Nombre de mois de chômage en moyenne			Ont connu au moins une expérience de chômage de 6 mois ou plus
	Sans diplôme	Secondaire	Supérieur	Sans diplôme	Secondaire	Supérieur	%
France	17 %	30 %	47 %	31,2	14,1	6,5	29
Europe du Sud	8 %	31 %	42 %	35,4	13,3	8,8	29
Maghreb	4 %	24 %	37 %	34,4	23,5	10,5	43
Total	16 %	29 %	47 %	30,8	14,9	6,9	30

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants de chaque génération.

Note de lecture : 29 % des jeunes de la population majoritaire sortis en 1998 sans diplôme n'ont connu aucune expérience de chômage durant les sept premières années, contre 17 % pour les sortants sans diplôme de la génération 2010.

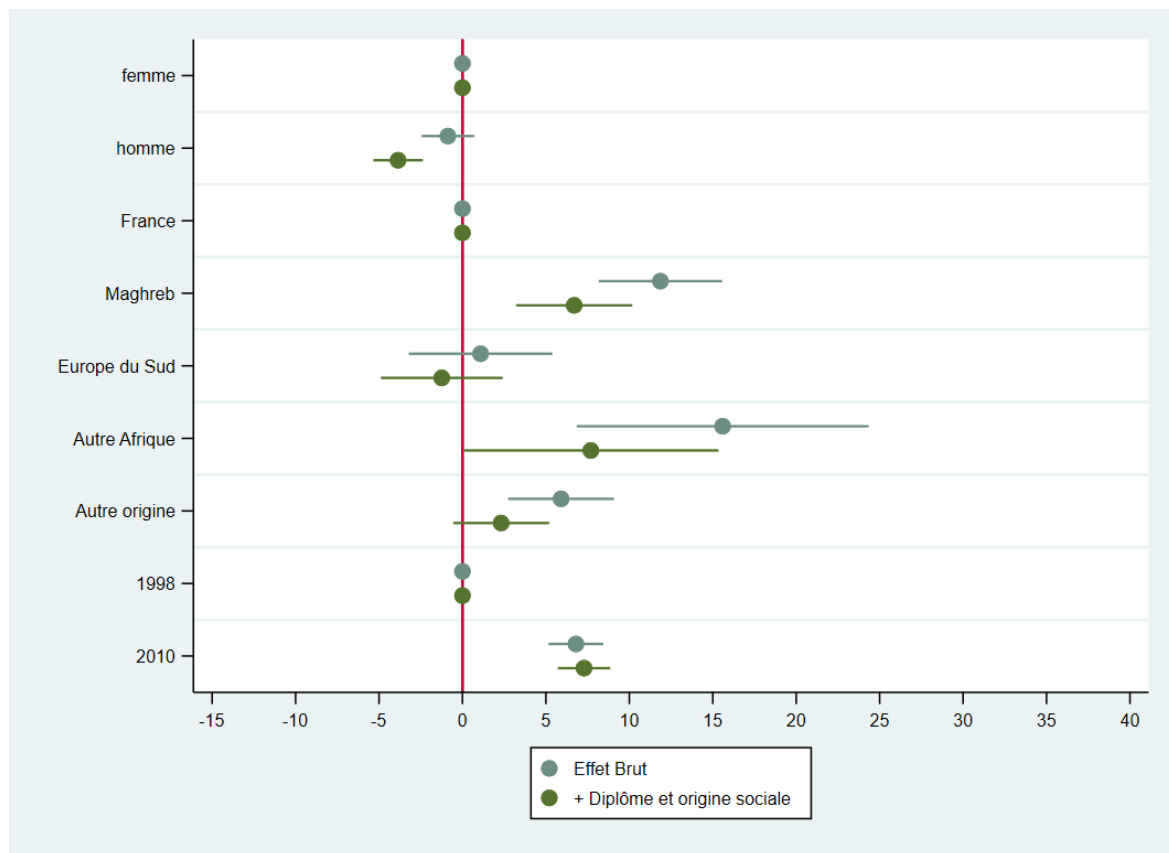
Les sortants sans diplôme en 1998 cumulaient en moyenne 19 mois de chômage durant les sept premières années de vie active, alors que les sortants de 2010, cumulent 31 mois de chômage en moyenne. Pour cette catégorie des non diplômés, on constate un nivellement de la différence d'une cohorte de sortants à l'autre, différence constatée et particulièrement forte pour la génération 1998 entre la population majoritaire et les descendants d'immigrés maghrébins. Ainsi, pour les non diplômés, l'écart entre les groupes s'est réduit signalant que la difficulté à l'entrée sur le marché du travail a été nivelée pour tous les non-diplômés, quelle que soit l'origine. L'écart entre jeunes de la population majoritaire et descendants d'immigrés maghrébins s'est creusé en revanche d'une génération à l'autre pour ceux et celles qui ont un diplôme du secondaire. Ainsi, pour la génération 1998, les descendants d'immigrés maghrébins cumulaient 4,5 mois de chômage de plus que la population majoritaire ayant un diplôme du secondaire. Pour la génération 2010, l'écart a doublé, passant à 9,4 mois. Une analyse plus fine distinguant les différents diplômes du secondaire par origines permettrait de mieux comprendre ce résultat. Enfin, pour les diplômés du supérieur, l'écart s'est creusé entre descendants d'immigrés et population majoritaire, mais en particulier pour les descendants d'Europe du Sud.

Nous avons réalisé un modèle logistique pour estimer la probabilité d'avoir une expérience de chômage de six mois ou plus durant les 7 premières années qui suivent la sortie de formation afin de tenir compte des différences inter-groupes en termes de niveau de diplôme, mais aussi de différentes caractéristiques sociodémographiques et d'étudier l'effet de la cohorte d'appartenance. La figure 3 représente les effets marginaux du sexe, de l'origine et de la génération (le modèle complet est en annexe 1). Pour l'origine géographique, nous avons également ajouté deux modalités dans les modèles logistiques : descendants d'immigrés d'autres pays d'Afrique⁵ puis descendants d'immigrés d'autres pays. Les résultats du modèle 1 représentent les effets bruts des variables d'origine, après contrôle de la région de l'établissement de formation

⁵ Cette modalité n'est pas indiquée dans les analyses descriptives en effet de son faible effectif (N=81 à la génération 1998 et N=150 à la génération 2010). Toutefois, nous avons décidé d'isoler les descendants d'immigrés d'autres pays d'Afrique, car il est possible de dégager un effet de cette modalité dans des modèles combinant les deux générations, même si la modalité est peu fournie. Il est toutefois nécessaire d'interpréter les résultats avec prudence.

et de la présence d'enfants lors de l'enquête à 3 ans. Les résultats du modèle 2 tiennent compte également du diplôme le plus élevé d'ego et de son origine sociale.

Figure 3 • Écarts (en points de pourcentage) dans la probabilité d'avoir une expérience de chômage de 6 mois ou plus (effets marginaux)



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants de chaque génération.

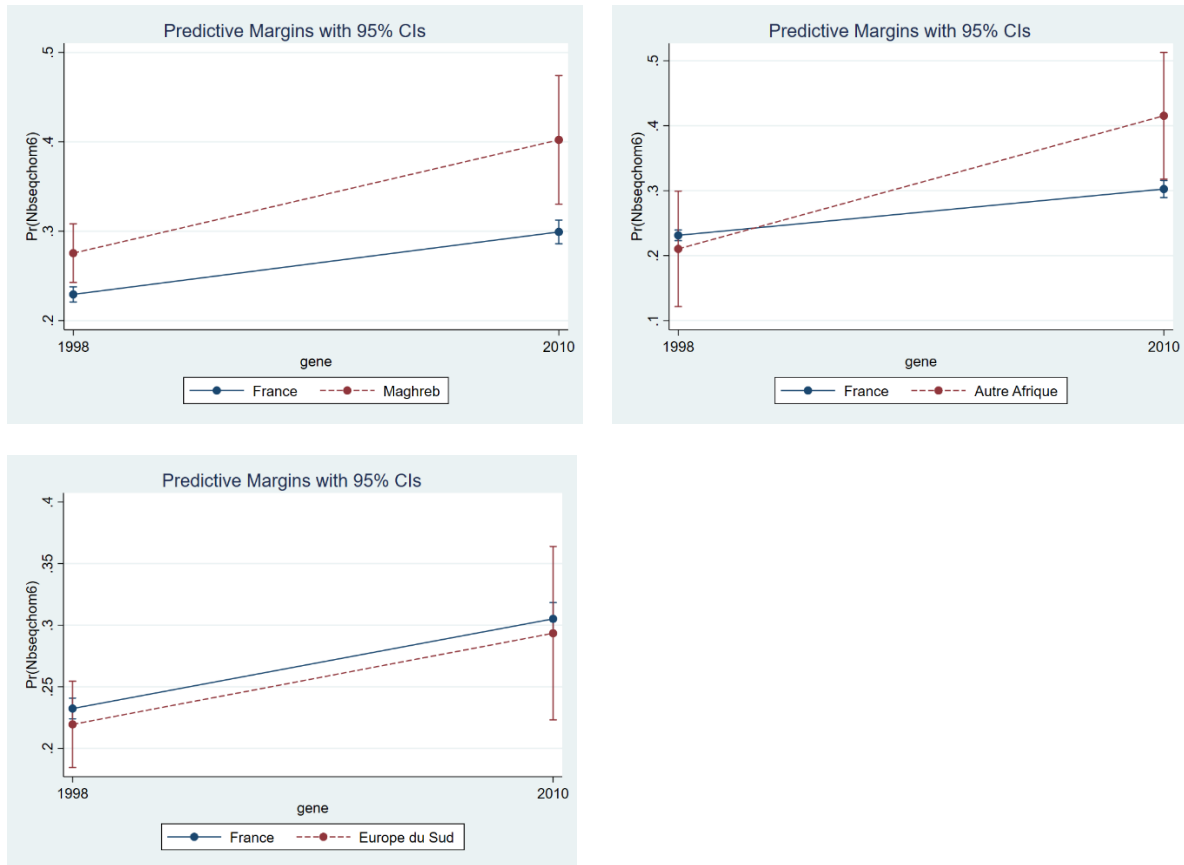
Note de lecture : la probabilité d'avoir une expérience de chômage de 6 mois ou plus est plus élevée de 12 points de pourcentage pour les descendants d'immigrés maghrébins que pour les jeunes de la population majoritaire une fois le diplôme, l'origine sociale et les autres variables de contrôle prises en compte. Autres variables de contrôle : région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans. L'intervalle de confiance affiché dans le graphique est fixé à 95 %.

Les descendants d'immigrés du Maghreb et d'Afrique (hors Maghreb) ont une probabilité plus importante de vivre une période de chômage longue par rapport aux jeunes de la population majoritaire (12 points de pourcentage de plus pour les premiers et 16 points de pourcentage de plus pour les seconds). À diplôme et origine sociale contrôlés, la probabilité diminue, mais reste cependant significative : ainsi, pour les descendants d'immigrés du Maghreb, la probabilité d'une expérience longue de chômage augmente de 7 points de pourcentage, elle est plus élevée de 8 points de pourcentage pour les descendants d'immigrés d'autres pays d'Afrique.

Une interaction entre l'origine et la génération permet d'estimer dans quelle mesure l'écart entre descendants d'immigrés du Maghreb, d'autres pays Afrique ou d'Europe du Sud et les jeunes de la population majoritaire augmente d'une génération à l'autre. Les graphiques présentés dans la figure 4 montrent que pour la nouvelle génération de sortants en 2010, les inégalités en termes d'expérience longue du chômage se sont creusées pour les trois groupes d'origine considérés. Si les lignes se croisent, comme c'est le cas pour le graphique en haut à droite, cela signifie qu'il y a un lien d'interaction significatif entre l'origine considérée et la génération d'appartenance. En revanche, si les lignes ne se croisent pas ou sont parallèles, cela signifie qu'il n'y a pas d'effet d'interaction. Ainsi, si les jeunes d'origine maghrébine ont plus de risques d'avoir une expérience de chômage de plus de 6 mois que les jeunes de la population majoritaire, ce risque ne s'accroît pas

significativement pour la génération 2010 par rapport à la population majoritaire de la génération 1998. Pour les descendants d'immigrés d'Europe du Sud, il n'y a pas non plus d'effet d'interaction significatif (lignes parallèles). Les descendants d'immigrés d'Afrique (hors Maghreb) ont quant à eux significativement plus de risques d'avoir une expérience longue de chômage si on les compare aux jeunes de la population majoritaire de la génération 1998.

Figure 4 • Interaction entre l'origine et la génération, probabilité d'avoir une expérience de chômage de 6 mois ou plus



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Variables de contrôle : région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans, diplôme et origine sociale.

Note de lecture : si les lignes se croisent, comme c'est le cas pour le graphique en haut à droite, cela signifie qu'il y a un lien d'interaction significatif entre l'origine, ici « autre Afrique », et la génération d'appartenance. En revanche, si les lignes ne se croisent pas ou sont parallèles, cela signifie qu'il n'y a pas d'effet d'interaction.

2.4 Une stabilisation plus lente sur le marché du travail

En considérant le type d'emploi et de contrat, on constate tout d'abord une plus grande difficulté à se stabiliser sur le marché du travail entre les deux points d'observation pour la génération 2010 par rapport à la génération 1998, ce qui ne surprend pas (tableau 3). Alors que la part en emploi à durée indéterminée (EDI) à 3 ans a baissé d'une génération à l'autre pour la population majoritaire (passant de 64,6 % à 59,8 %), ce n'est pas le cas pour les descendants d'immigrés maghrébins pour lesquels la part stagne à 56 %. En revanche, 7 ans après, l'écart entre les groupes s'est à nouveau creusé et la part de ceux et celles qui ont un EDI parmi les jeunes de la population majoritaire (72,6 %) dépasse celle des autres groupes d'origine (entre 65 % et 66 %).

Si la part de l'emploi non salarié a augmenté d'une cohorte de sortants à l'autre trois ans après la sortie de formation initiale, quelle que soit l'origine ; en revanche, sept ans après, cette part est plus importante uniquement pour les jeunes de la population majoritaire et d'Europe du Sud. Si on s'intéresse à l'évolution au fil du temps pour chaque cohorte, cette proportion croît pour la Génération 1998 pour tous les groupes, mais uniquement parmi la population majoritaire lorsqu'il s'agit de la génération 2010. La situation sur le marché du travail de l'ensemble des descendants d'immigrés est plus instable que celle de la population majoritaire et l'écart s'est creusé. On note une baisse des contrats aidés et une augmentation des emplois en CDD ou en intérim. Nous verrons dans la partie suivante dans quelle mesure la structure des qualifications, plus favorable (davantage de diplômés du supérieur) aux jeunes de la population majoritaire, peut expliquer que ces derniers arrivent davantage à se stabiliser dans l'emploi au fil du temps.

Tableau 3 • Type d'emploi selon la génération et l'origine

	1998 à 3 ans						1998 à 7 ans					
	Non salarié	EDI	Contrat aidé	CDD	Intérim	Total	Non salarié	EDI	Contrat aidé	CDD	Intérim	Total
France	3,1	64,6	10,6	15,3	6,4	100	5,2	81,5	2,7	7,8	2,8	100
Europe du Sud	1,6	65,8	9,6	16,9	6,2	100	4,2	82,2	2,9	8,2	2,7	100
Maghreb	1,9	56,1	16,6	16,9	8,6	100	5,3	75,7	3,2	9,1	6,8	100
Total	3,2	63,7	11,1	15,3	6,8	100	5,3	80,6	2,9	8,0	3,3	100
	2010 à 3 ans						2010 à 7 ans					
France	6,6	59,8	8,9	20,2	4,5	100	9,1	72,6	2,6	11,6	4,2	100
Europe du Sud	6,8	63,2	7,7	19,4	2,9	100	7,2	65,9	4,8	12,5	9,6	100
Maghreb	5,4	56,4	9,2	20,9	8,1	100	4,9	65,9	5,5	15,4	8,5	100
Total	6,9	59,3	8,9	20,1	4,7	100	8,8	71,5	2,8	12,3	4,6	100

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : personnes en emploi au moment des enquêtes Génération 1998 et 2010 à 3 et 7 ans.

Cette approche des trajectoires par la comparaison de plusieurs indicateurs à différents moments de la trajectoire, ou encore par l'expérience du chômage, fait apparaître comme un enjeu majeur la problématique du chômage de longue durée faisant obstacle à l'insertion pérenne dans l'emploi pour les jeunes entrés sur le marché du travail après la crise de 2008, d'autant plus lorsque leurs parents sont originaires du Maghreb. Sur ces indicateurs en lien avec le chômage, les différences entre les groupes d'origine sont en effet plus tranchées que si l'on considère les résultats sur le statut d'emploi à 3 et 7 ans. Si le statut d'emploi est un indicateur important pour qualifier les séquences au sein des trajectoires, il nous semble important de complexifier l'approche en y ajoutant un indicateur du niveau de salaire (voir également Mora, 2018 pour une démarche similaire ; Brinbaum & Issehnane, 2018 pour une typologie de classes d'emploi), le salaire étant un des critères importants de la qualité d'un emploi (Erhel & Guergoat-Larivière, 2016)⁶. Ainsi, nous proposons dans la section suivante d'adopter une approche tridimensionnelle de caractérisation de la situation d'emploi pour l'analyse des trajectoires.

⁶ Notons ici que les nouvelles approches en économie, notamment en économie du bonheur, proposent non pas le salaire comme indicateur de la qualité d'emploi, mais le degré de satisfaction avec l'emploi occupé déclaré par les salariés (Erhel & Guergoat-Larivière, 2016). Cette dimension subjective, fera l'objet d'une autre publication des autrices sur les différences de perception de la trajectoire professionnelle entre sortants descendants d'immigrés et sortants de la population majoritaire.

3. Diversité des trajectoires d'insertion professionnelle

Nous proposons donc maintenant une analyse des trajectoires des jeunes de chaque cohorte de sortants durant les sept premières années qui suivent la sortie de formation initiale, tenant compte mois par mois des différents états par lesquels les jeunes passent une fois entrés sur le marché du travail. Cette approche tient par conséquent compte de trois aspects dans la caractérisation des états au cœur des trajectoires et donne une vision plus « complète ».

Pour caractériser les trajectoires, nous utilisons 9 états mensuels caractérisés par le statut d'emploi et, pour les séquences d'emploi, le type de contrat (CDI, CDD, contrat aidé, intérim) ainsi que le niveau de salaire. Cette combinaison d'indicateurs permet d'appréhender, par exemple, les emplois que l'on peut qualifier de très précaires, parce que caractérisés par des contrats précaires associés à des revenus relativement bas.

Voici pour rappel les 9 états mensuels considérés pour l'analyse des trajectoires :

- 1 = Inactif **"INAC"**
- 2 = Chômage **"CHOM"**
- 3 = Contrat précaire et <60 % du revenu médian de la période **"TRPRE"**
- 4 = Contrat précaire et 60 à 100 % du revenu médian de la période **"PRE"**
- 5 = Contrat stable et <60 % du revenu médian de la période **"STBAS"**
- 6 = Contrat stable et 60 à 100 % du revenu médian de la période ou contrat précaire et revenu >100 % du revenu médian **"STMOY"**
- 7 = stable et revenus >100 % du revenu médian **"STHAUT"**
- 8 = Indépendant **"INDEP"**
- 9 = Études / reprise d'études / formation **"ETUD"**

3.1 Trajectoires types et leur évolution entre les cohortes de sortants

L'analyse de séquences suivie de la classification hiérarchique fait émerger, pour chaque génération, 7 classes. Certaines d'entre elles sont similaires d'une génération à l'autre (cf. tableaux 4 et 5 et figures 5 et 6 ci-après) :

- La classe 1 de la génération 1998 regroupe les trajectoires d'insertion vers des emplois stables à hauts revenus. Cette classe correspond à la classe 2 pour la génération 2010. Elle s'intitule « Trajectoire stable haut » dans les tableaux 4 et 5 ;
- La classe 2 de la génération 1998 regroupe les jeunes qui transitent rapidement à la sortie de formation initiale vers des emplois stables à revenus moyens. Cette classe correspond à la classe 1 pour la génération 2010 et s'intitule « Trajectoires stable moyen » ;
- La classe 3 de la génération 1998 correspond à des trajectoires marquées par des transitions vers des emplois précaires au niveau statutaire et des revenus moyens. Elle correspond à la classe 5 pour la génération 2010 et est nommée « Trajectoire précaire » ;
- La classe 4 de la génération 1998 regroupe les trajectoires avec un passage rapide vers le statut d'indépendant après une période de chômage ou d'emploi précaire. Nous l'appelons « Trajectoire indépendant ». Elle correspond à la classe 3 pour la génération 2010, à la différence que pour cette génération, il y avait une phase d'emploi stable avec des revenus moyens avant l'entrée dans l'emploi non salarié ;

- La classe 6 de la génération 1998 représente des trajectoires discontinues caractérisées par une expérience du chômage importante sur toute la période. Nous l'appelons « Trajectoire discontinue chômage ». Elle correspond à la classe 4 de la génération 2010, mais pour cette génération, la part de chômage sur la période est légèrement plus élevée. Cette dernière compte également plus souvent des reprises d'études ou des retours en formation, mais beaucoup moins de temps passé en inactivité. Par ailleurs, en 2010, cette trajectoire discontinue passe plus rarement par de l'emploi stable à revenus bas qu'en 1998. En effet, pour la génération 2010 c'est l'emploi précaire qui vient un petit peu plus souvent entrecouper les périodes de chômage ;
- La classe 7 de la génération 1998 regroupe les jeunes qui ont des trajectoires marquées par des emplois très précaires, donc aussi bien au niveau statutaire qu'au niveau des revenus. Elle correspond à la classe 6 pour la génération 2010 et porte le nom « Trajectoire chômage très précaire » ;
- La classe 5 de la génération 1998 regroupe les trajectoires caractérisées par l'emploi précaire et l'emploi stable à revenu moyen, avec une transition vers ces emplois stables à revenu moyen. Elle s'intitule « Trajectoire précaire vers stable moyen ». Elle n'a pas d'équivalent pour la génération de sortants en 2010, ce qui indique que l'insertion dans l'emploi précaire a tendance à se pérenniser pour cette génération (visible à la seule classe 5 comptant 68 mois d'emploi précaire) alors que l'emploi précaire peut déboucher sur des emplois de meilleure qualité, pour la génération de sortants 1998 ;
- Enfin, la classe 7 de la génération en 2010 n'existait pas en 1998. Elle regroupe les jeunes qui entrent dans des emplois stables à bas revenus, après une période de chômage (pour une partie), des transitions vers l'emploi stable à revenus moyens vers la fin de la période et des phases courtes d'emploi caractérisé par des statuts non-salariés. Elle s'intitule « Trajectoire stable bas ».

Tableau 4 • Génération 1998, distribution des mois dans chaque état selon la trajectoire (%)

	Ensemble	Trajectoire stable haut	Trajectoire stable moyen	Trajectoire précaire	Trajectoire indépendant	Trajectoire précaire > stable moyen	Trajectoire discontinue chômage	Trajectoire chômage et très précaire
		Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5	Type 6	Type 7
	100	18,0	24,4	24,2	3,1	13,0	11,0	6,3
INAC	7	5	4	5	5	9	23	7
CHOM	11	3	6	6	5	12	35	20
TRPREC	7	1	4	3	4	7	9	54
PREC	28	5	4	77	3	39	9	7
STBAS	3	0	1	1	2	1	15	1
STMOYEN	22	9	70	1	12	19	3	2
STHAUT	13	69	1	0	4	0	0	0
INDEP	2	0	0	1	59	0	1	0
ÉTUDES	7	7	7	6	6	13	6	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants des générations 1998 et 2010 à 7 ans.

Note : les qualificatifs « bas », « moyen » et « haut » indiquent le niveau de salaire.

Tableau 5 • Génération 2010, distribution des mois dans chaque état selon la trajectoire (%)

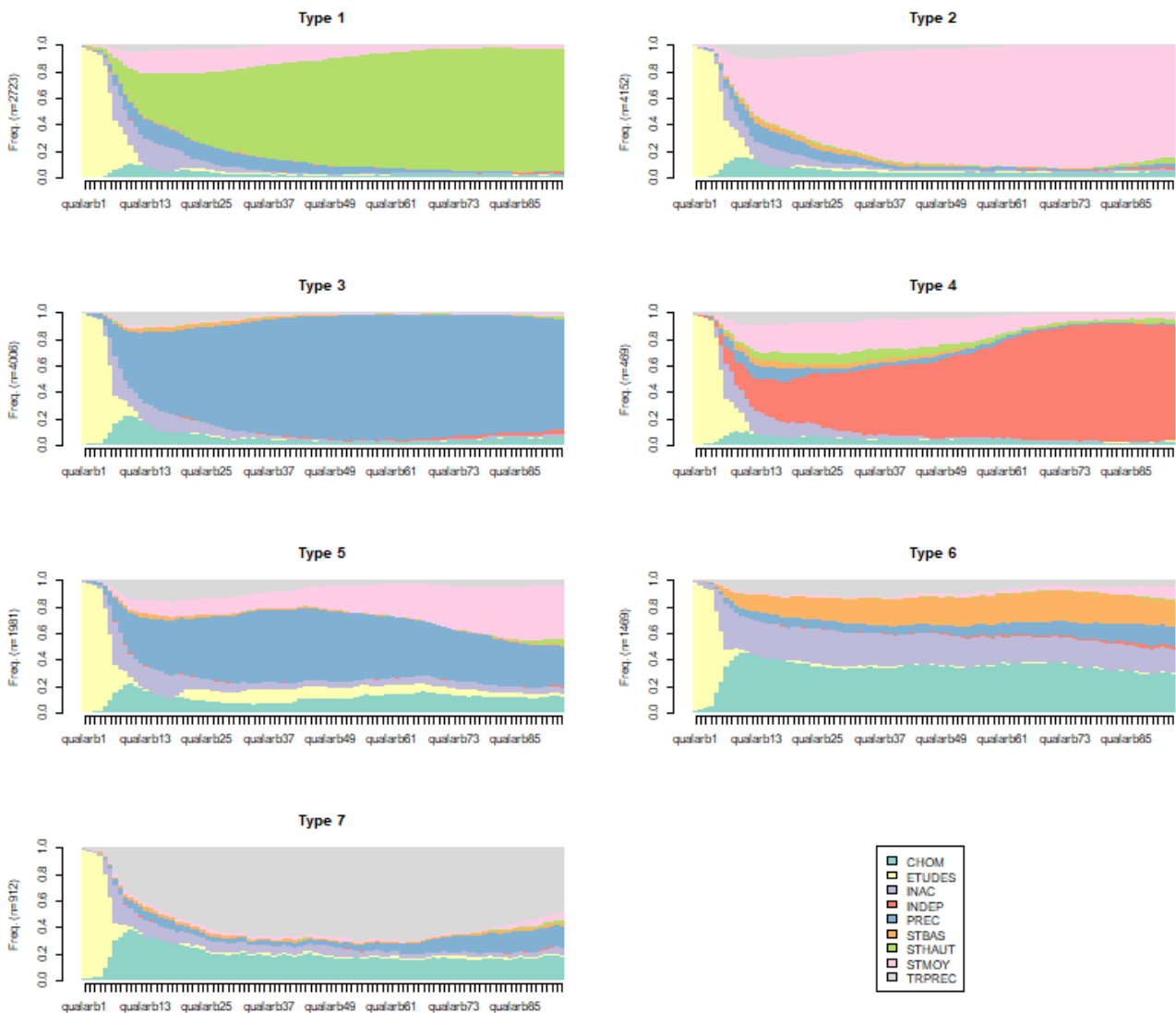
	Ensemble	Trajectoire stable moyen	Trajectoire stable haut	Trajectoire indépendant	Trajectoire discontinue chômage	Trajectoire précaire	Trajectoire chômage et très précaire	Trajectoire stable bas
		Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5	Type 6	Type 7
		100,0	24,1	8,2	6,6	21,4	20,0	14,0
INAC	6	3	1	6	15	3	6	4
CHOM	14	7	3	8	39	7	13	9
TRPREC	14	6	1	5	12	5	58	5
PREC	19	4	5	5	8	68	6	5
STBAS	5	1	0	2	4	1	3	54
STMOYEN	19	65	7	2	1	5	1	7
STHAUT	6	1	70	2	0	0	0	0
INDEP	5	1	0	60	1	1	1	2
ÉTUDES	12	11	11	10	19	10	10	12
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants des générations 1998 et 2010 à 7 ans.

Note : les qualificatifs « bas », « moyen » et « haut » indiquent le niveau de salaire.

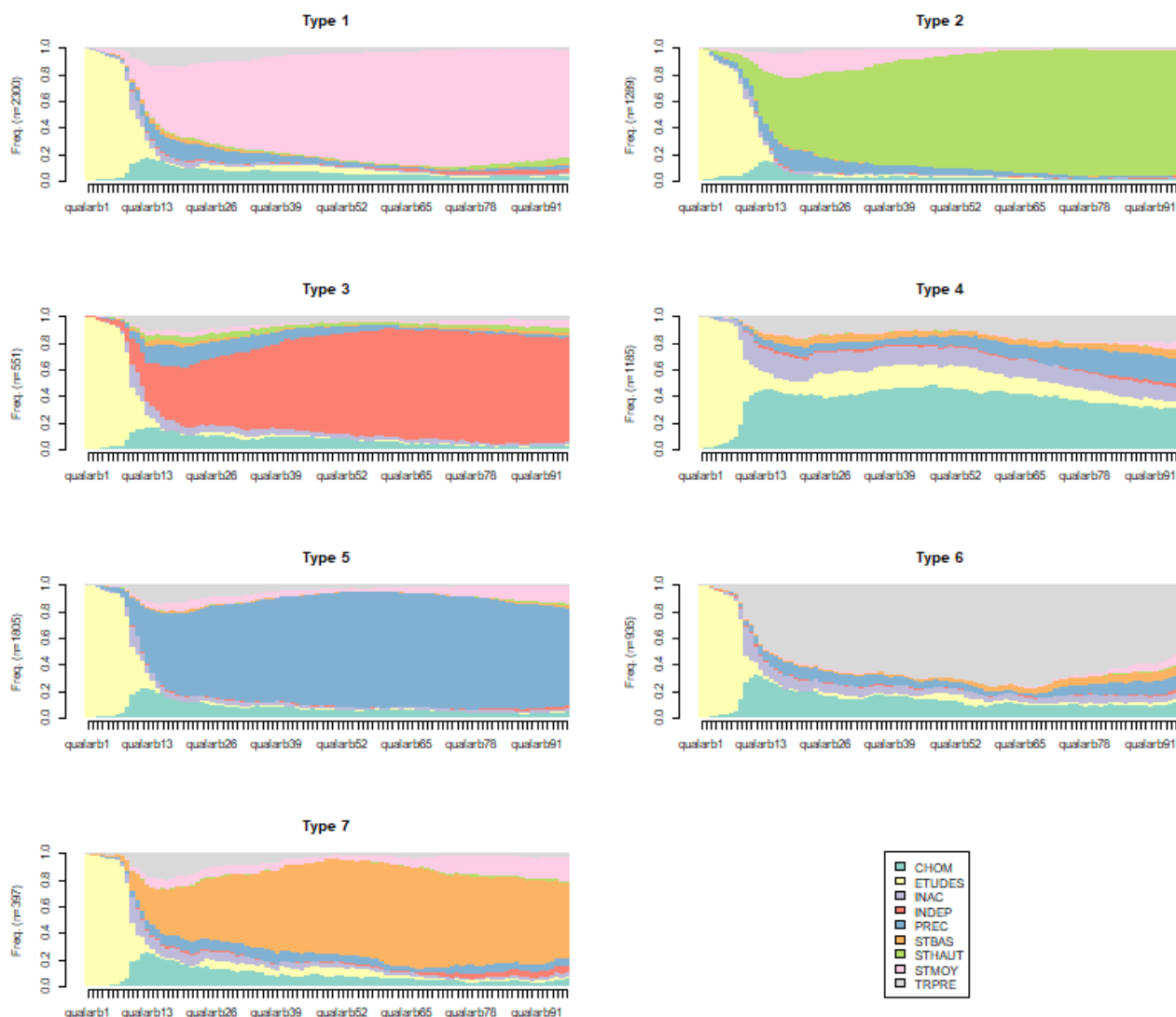
Figure 5 • 7 classes de trajectoires d'insertion professionnelle, Génération 1998 à 7 ans



Source : enquête Génération 1998 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants de la génération 1998 à 7 ans.

Figure 6 • 7 classes de trajectoires d'insertion professionnelle, Génération 2010 à 7 ans



Source : enquête Génération 2010 à 7 ans.
 Champ : ensemble des sortants de la génération 2010 à 7 ans.

Entre les deux cohortes de sortants, on note une forte baisse de la part des jeunes qui ont une trajectoire avec un emploi stable à hauts revenus (de 18 % à 8,2 %, tableau 6). La part des trajectoires avec une entrée dans l'emploi non salarié a quant à elle doublé (de 3,1 % à 6,6 %). C'est le cas également des trajectoires discontinues caractérisées par le chômage, l'inactivité et, pour la génération 2010 en particulier, par de la reprise d'études ou la poursuite de formations, et de l'emploi très précaire. La part des trajectoires discontinues alternant chômage et emploi très précaire a fortement augmenté, passant de 6,3 % à 14 %. Dans l'ensemble, les jeunes sont de plus en plus nombreux à avoir des trajectoires discontinues et marquées par des emplois instables et faiblement rémunérés, signalant une forte précarisation des parcours d'insertion, notamment des non diplômés, déjà constatée par ailleurs (Lefresne, 2020). Cette précarisation concerne en particulier les descendants d'immigrés maghrébins. Il semblerait qu'il y ait pour ce groupe, un déplacement des trajectoires d'emploi précaire vers les trajectoires encore plus précaires comprenant des périodes de chômage, et ce malgré une baisse de la part des non-diplômés dans ce groupe d'origine d'une enquête Génération à l'autre.

La part des jeunes avec des trajectoires d'entrée dans l'emploi non salarié a augmenté pour tous les groupes, le plus fortement pour les descendants d'immigrés d'Europe du Sud et les jeunes de la population majoritaire.⁷ La moins forte fréquence des trajectoires stables à hauts revenus concerne les trois groupes d'origine, les sortants appartenant à la population majoritaire partent de plus haut et sont les plus touchés par cette baisse, ce qui participe finalement à niveler les inégalités en haut de la hiérarchie des trajectoires.

Tableau 6 • Distribution des 7 types de trajectoires par origine, Génération 1998 et 2010 à 7 ans

	France	Europe du Sud	Maghreb	Total
Génération 1998				
Trajectoire stable hauts revenus	18,4	16,0	14,2	18,0
Trajectoire stable revenus moyens	25,4	24,0	18,3	24,4
Trajectoire précaire	24,8	24,2	24,7	24,2
Trajectoire vers statut d'indépendant	3,1	2,0	2,1	3,1
Trajectoire discontinuée avec chômage	10,0	12,2	16,4	11,0
Trajectoire chômage / très précaire	6,0	5,4	7,7	6,3
Trajectoire précaire > stable moyen	12,5	16,1	16,6	13,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Génération 2010				
Trajectoire stable hauts revenus	8,1	7,7	9,0	8,2
Trajectoire stable revenus moyens	24,6	27,6	16,4	24,1
Trajectoire précaire	21,2	18,5	11,1	20,0
Trajectoire vers statut d'indépendant	6,7	4,4	3,0	6,6
Trajectoire discontinuée avec chômage	19,8	23,7	33,7	21,4
Trajectoire chômage / très précaire	13,9	14,1	20,7	14,0
Trajectoire stable bas revenus	5,7	4,1	6,1	5,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants. Valeurs en italique : n<30 dans la cellule.

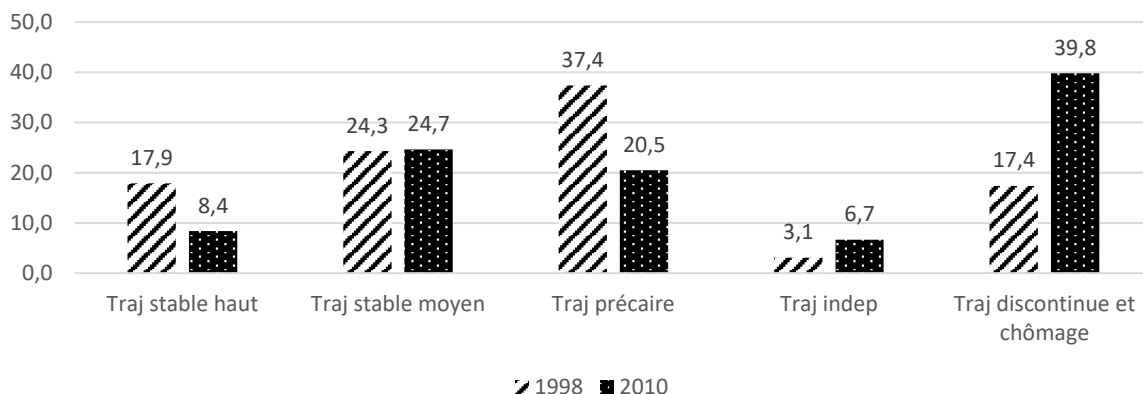
Note de lecture : 18,4 % des sortants de la génération 1998 ont une trajectoire stable à hauts revenus.

La classification à 7 classes étant particulièrement détaillée, nous présentons ici graphiquement également une classification à 5 classes (cf. annexe 2). Cette classification simplifiée rassemble les trajectoires très précaires caractérisées par ces épisodes de chômage, les trajectoires discontinuées avec chômage et contient également, pour la génération 2010, les trajectoires stables caractérisées toutefois par des revenus bas (c'est-à-dire inférieurs à 60 % du revenu médian). Nous appellerons cette classe de trajectoires « trajectoires discontinuées et précaires ». Cette classification simplifiée (cf. figure 7) fait clairement apparaître ce déplacement d'une génération à l'autre des trajectoires précaires vers les trajectoires discontinuées caractérisées par une alternance entre des périodes de chômage, d'inactivité et d'emploi très précaire, une forte baisse des trajectoires caractérisées par l'accès à des emplois stables à hauts revenus et une augmentation des trajectoires d'entrée dans un statut de non-salarié (en lien avec la création du régime d'autoentrepreneur en 2008).

Le graphique 8 qui présente la répartition des trajectoires par groupe d'origine montre que ce déplacement est particulièrement fort pour les descendants d'immigrés maghrébins. Pour la génération 2010, 59,4 % de ces derniers relèvent d'une trajectoire discontinuée et précaire une fois sortis de formation initiale, contre 38 % des jeunes de la population majoritaire et 40,8 % des descendants d'immigrés d'Europe du Sud.

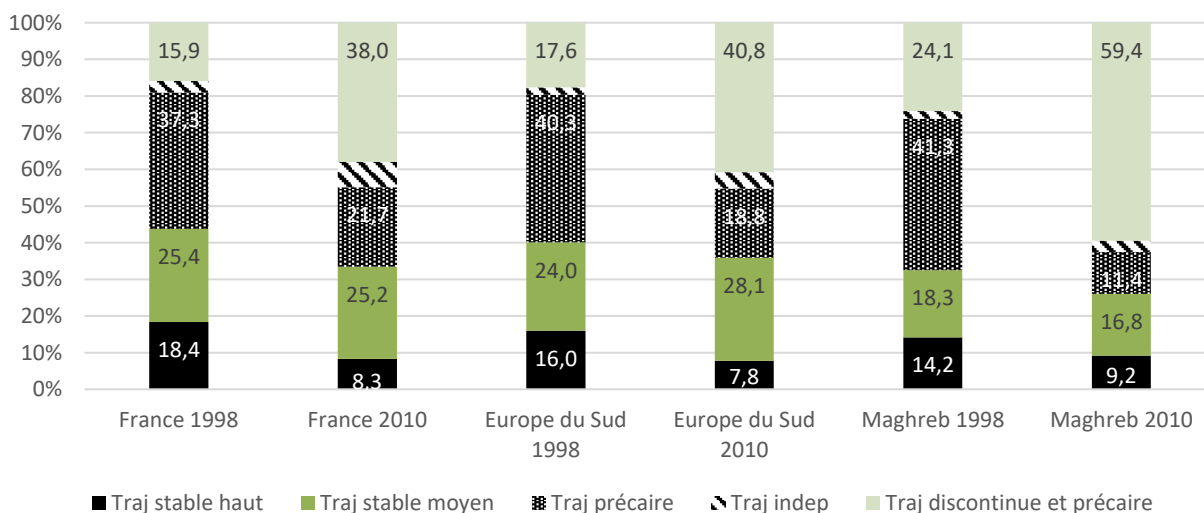
⁷ Notons ici que les effectifs par groupe d'origine sont relativement faibles dans cette classe de trajectoires d'entrée dans le non-salariat. En effet, si l'ensemble de la trajectoire concerne 469 individus pour la cohorte de sortants en 1998 et 551 individus pour la cohorte de sortants en 2010, elle compte moins de 30 individus par cohorte parmi les descendants d'immigrés.

Figure 7 • Part des sortants dans chaque trajectoire selon la génération



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.
 Champ : ensemble des sortants.

Figure 8 • Trajectoires selon l'origine migratoire et la génération de sortants



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.
 Champ : ensemble des sortants.

Une analyse du profil des individus de la cohorte de sortants 2010 qui relèvent de la trajectoire discontinue et précaire montre que les jeunes d'origine maghrébine sont légèrement plus souvent non diplômés et que lorsqu'ils sont diplômés, ils ont plus souvent un baccalauréat professionnel comparativement à la population majoritaire (tableau 7). En revanche, les jeunes de la population majoritaire sont plus souvent titulaires d'un CAP/BEP. En termes d'origine sociale, on peut ici souligner une plus forte représentation des jeunes dont le père est ouvrier parmi les jeunes d'origine maghrébine : ceci concerne la moitié d'entre eux contre un peu moins du tiers de la population majoritaire. Toutefois cette origine sociale plus souvent ouvrière n'est pas propre aux jeunes d'origine maghrébine qui ont ce type de trajectoire. En revanche, ceux qui ont cette trajectoire discontinue et précaire résident nettement plus souvent en zone urbaine sensible quand ils sont d'origine maghrébine. La ségrégation urbaine et sociale de certaines populations offre donc un terrain particulièrement propice non seulement à une entrée difficile sur le marché du travail à la sortie de formation initiale, mais aussi à un parcours semé d'embûches tels que le chômage, le passage par des emplois qui ne permettent pas de construire une trajectoire stable et de se projeter dans l'avenir.

Tableau 7 • Caractéristiques des sortants en 2010 relevant de la trajectoire discontinue et précaire par rapport à l'ensemble des autres trajectoires

	Trajectoires discontinues et précaires		Autres trajectoires	
	France (N=1887)	Maghreb (N=128)	France (N=4773)	Maghreb (155)
Plus haut diplôme obtenu				
Non diplômé	28,4	33,4	6,3	12,9
CAP/BEP	21,5	10,4	10,5	7,2
Secondaire professionnel	13,9	18,5	13,0	10,7
Secondaire général	20,8	22,9	11,7	12,2
Diplôme du supérieur	15,4	14,8	58,5	57,0
Position professionnelle du père				
Ouvrier	30,6	49,2	21,2	50,5
Employé	24,8	18,1	17,8	15,1
Profession intermédiaire	9,0	5,7	12,7	4,2
Cadre	16,6	7,3	29,6	14,4
Artisan	9,5	13,5	10,8	12,2
Agriculteur	3	0,5	4,7	1,0
NSP	6,4	5,7	3,2	2,6
Lieu de résidence				
Habite en ZUS	6,1	27,7	3,7	16,9

Source : enquête Génération 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants relevant de la trajectoire discontinue.

3.2. Des inégalités de trajectoires d'insertion professionnelle entre groupes d'origines expliquées par des effets de composition ?

L'analyse multivariée permet de tenir compte des disparités entre groupes d'origine observables pour les deux générations, notamment en termes de diplôme atteint ou d'origine sociale. Pour les modélisations, nous avons compilé les deux enquêtes Génération afin d'étudier l'effet croisé de la génération de sortie et de l'origine migratoire au moyen d'interactions. En croisant la génération et l'origine, nous souhaitons tester si, à caractéristiques sociodémographiques équivalentes, les descendants d'immigrés ont plus ou moins de risque de se retrouver dans une trajectoire discontinue, par exemple, et si ce risque est accru pour la génération sortie en 2010 par rapport aux jeunes de la population majoritaire.

Au regard des résultats descriptifs, nous nous centrons sur deux variables à expliquer, binaires, qui considèrent la hiérarchie des trajectoires identifiées :

- 1) Les trajectoires discontinues caractérisées par des périodes de chômage, d'inactivité, d'emploi très précaire ou à faibles revenus et également de reprise d'études/de formation) soit pour la génération 2010, l'union des trajectoires 4, 6 et 7 et, pour la génération 1998, des trajectoires 6 et 7, de la typologie à 7 classes ;
- 2) Les trajectoires d'entrée dans un emploi stable avec un revenu moyen à haut, soit pour les deux générations, l'union des classes 1 et 2, de la typologie à 7 classes.

Les modèles estimés sont des régressions logistiques. Pour chaque variable à expliquer, nous estimons 3 modèles. Le modèle 1 tient compte de plusieurs variables sociodémographiques (sexe, niveau de diplôme, présence d'enfants 3 ans après la sortie de la formation initiale et région de résidence à la fin des études), afin d'estimer les disparités de distribution géographique entre les groupes d'origine. L'origine sociale est ajoutée dans le modèle 2. Le modèle 3 contient enfin les interactions entre l'origine et la génération de sortie.

Tableau 8 • Analyses multivariées sur la trajectoire discontinue et précaire – Effets marginaux

Modèles logistiques	M1	M2	M3
Homme (Réf. : femme)	-0.159*** (0.00713)	-0.157*** (0.00714)	-0.156*** (0.00713)
Origine (Réf. : France)			
Maghreb	0.0851*** (0.0155)	0.0757*** (0.0155)	0.0400** (0.0173)
Europe du Sud	0.00999 (0.0186)	0.00741 (0.0186)	-0.00180 (0.0186)
Autre Afrique	0.122*** (0.0330)	0.111*** (0.0323)	0.0181 (0.0465)
Autre origine	0.0232* (0.0135)	0.0175 (0.0134)	0.0514*** (0.0190)
Génération de sortants 2010 (Réf. : 1998)	0.219*** (0.00750)	0.219*** (0.00748)	0.216*** (0.00804)
Maghreb*Génération 2010			0.0881*** (0.0338)
Europe*Génération 2010			0.0180 (0.0367)
Autre Afrique*Génération 2010			0.117* (0.0646)
Autre origine*Génération 2010			-0.0436* (0.0227)
Diplôme (Réf. : Secondaire Professionnel)			
Non diplômé	0.231*** (0.0151)	0.226*** (0.0151)	0.226*** (0.0151)
CAP/BEP	0.0951*** (0.0130)	0.0903*** (0.0129)	0.0911*** (0.0129)
Secondaire général	0.0563*** (0.0149)	0.0630*** (0.0148)	0.0628*** (0.0148)
Bac+2	-0.133*** (0.0106)	-0.127*** (0.0107)	-0.127*** (0.0107)
>Bac+2	-0.223*** (0.00910)	-0.212*** (0.00965)	-0.212*** (0.00963)
CSP parentale (Réf. : Ouvrier/Employé)			
Prof. intermédiaire		-0.0389*** (0.0128)	-0.0379*** (0.0128)
Artisan/Commerçant		-0.0372*** (0.0103)	-0.0372*** (0.0102)
Cadre		-0.0414*** (0.0102)	-0.0401*** (0.0101)
Ne sait pas / valeur manquante		0.0412 (0.0255)	0.0428* (0.0252)
Observations	23,909	23,909	23,909
Pseudo R2	0.227	0.230	0.231

Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants.

Note : la trajectoire discontinue correspond à l'alternance de séquences de chômage, d'inactivités et d'emplois très précaires ou stables à bas revenus).

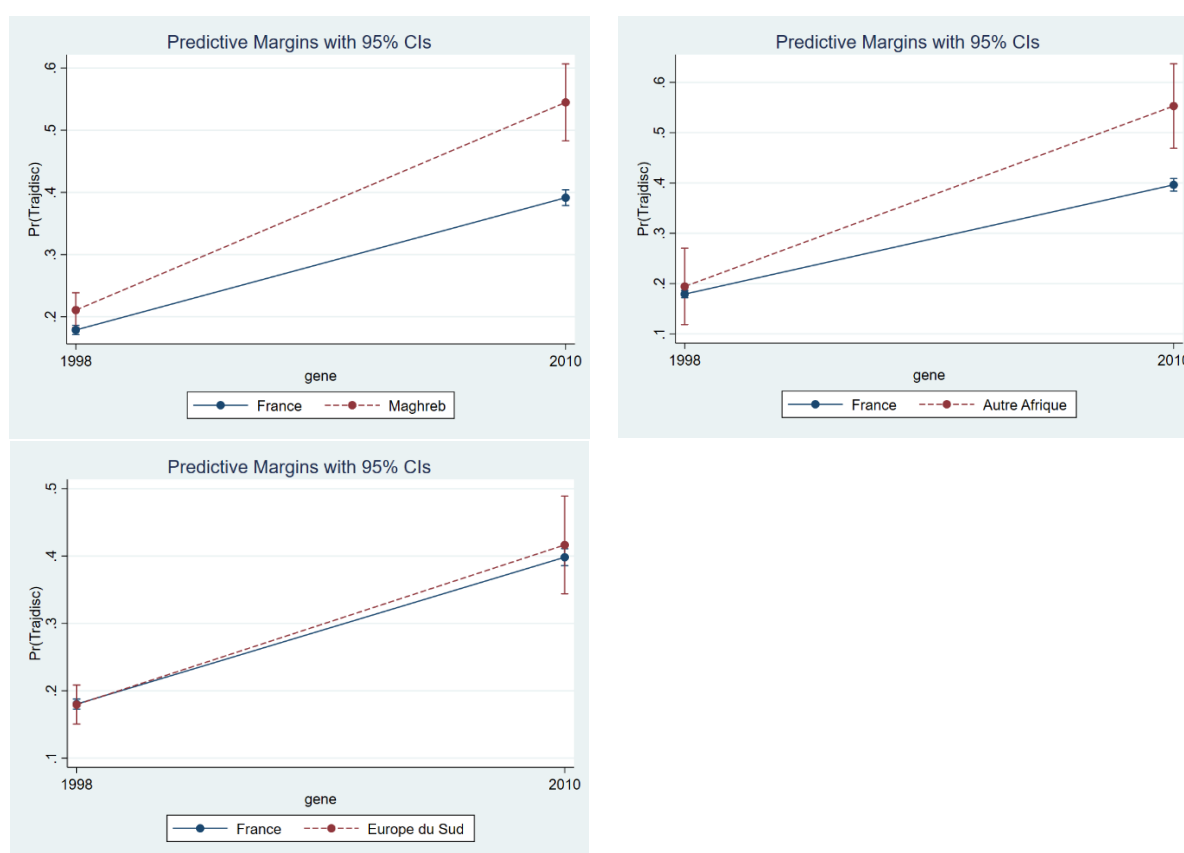
Variables de contrôle : région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans.

*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

D'après les résultats des modélisations sur la trajectoire discontinue et précaire (tableau 8), la génération 2010 a un risque significativement plus élevé d'avoir une trajectoire marquée par une forte précarité et discontinuité que la génération 1998 marquant une dégradation des parcours d'entrée dans la vie active d'une cohorte de sortants à l'autre (cf. également di Paola *et al.*, 2018). Les descendants d'immigrés maghrébins et d'autres pays d'Afrique ont significativement plus de risque d'avoir ce type de trajectoire à génération et diplôme équivalents, qu'ils soient de la génération 1998 ou 2010. L'origine sociale n'explique pas cette différence (modèle 2), les effets restent en effet hautement significatifs et la diminution est faible. Ainsi, à diplôme, origine sociale, génération, sexe, etc., égaux, la probabilité d'avoir une trajectoire précaire et discontinue pour les descendants d'immigrés maghrébins est de 8 points de pourcentage plus élevée que pour la population majoritaire. Pour les descendants d'immigrés d'autres pays d'Afrique, cette probabilité est plus élevée de 11 points de pourcentage.

Le modèle 3 indique que les descendants d'immigrés maghrébins ont un risque accru d'avoir une telle trajectoire par rapport à la population majoritaire et ce risque augmente s'ils appartiennent à la cohorte de sortie de 2010 (effet d'interaction), et ce à diplôme, origine sociale, et autres variables sociodémographiques contrôlés. Les jeunes dont les parents sont originaires du Maghreb appartenant à la cohorte de sortants 2010 ont une probabilité d'avoir une trajectoire discontinue qui est plus élevée de 8 points de pourcentage que celle de la population majoritaire de la génération 1998. Autrement dit, la hausse de l'entrée dans ces trajectoires "d'instabilité" entre 98 et 2010 est encore accentuée pour les jeunes d'origine maghrébine. Le graphique des probabilités prédites (figure 9 et tableau 8, modèle 3) montre qu'il y a bien un effet d'interaction entre la génération et certaines origines : l'effet pour les descendants d'immigrés du Maghreb, mais aussi d'Afrique hors Maghreb est non seulement beaucoup plus important pour la cohorte 2010 par rapport à la cohorte 1998, mais l'écart entre la population majoritaire et ces deux groupes d'origine est aussi uniquement significatif pour la génération 2010, ce qui est le signe d'une aggravation des inégalités de trajectoires, en lien avec ces origines.⁸ Pour les jeunes d'origine d'Europe du Sud, le fait d'être sorti en 2010 n'aggrave pas le risque d'avoir une trajectoire discontinue et précaire si on les compare aux jeunes de la population majoritaire sortis en 1998.

Figure 9 • Effets d'interactions entre l'origine et la génération, trajectoire discontinue et précaire



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans. Champ : ensemble des sortants.

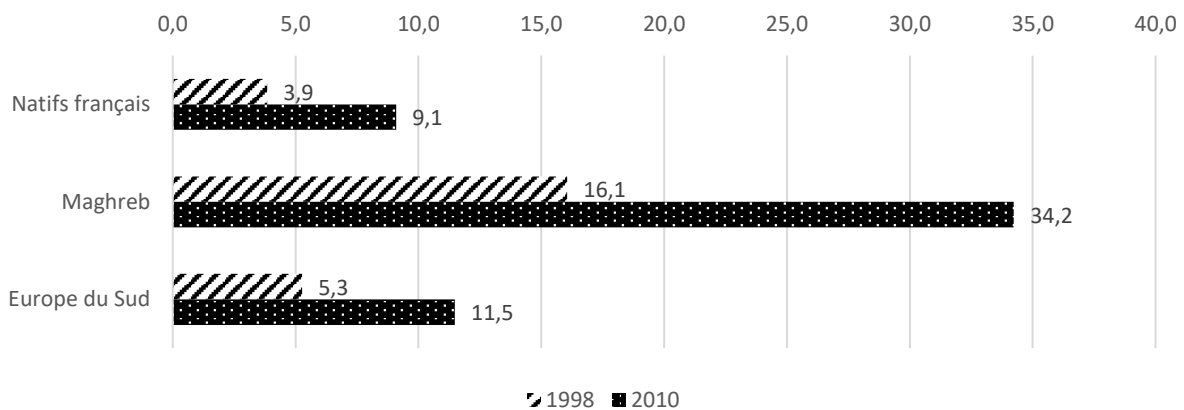
Variables de contrôle : sexe, diplôme, origine sociale, région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s).

Une piste d'interprétation de la plus difficile insertion professionnelle des descendants d'immigrés pourrait être la discrimination à l'embauche à laquelle sont confrontés les jeunes de certaines origines et particulièrement ceux appartenant aux minorités visibles ou encore étant de confession musulmane, comme le montrent les enquêtes de testing (par exemple, Adida *et al.*, 2010 ; Feroni *et al.*, 2016).

⁸ Nous avons également estimé un modèle incluant une interaction entre le sexe, l'origine et la génération (cf. Annexe 3). Les résultats indiquent tout d'abord que les hommes d'origine maghrébine de la génération 2010 ont plus de risque d'être dans ce type de trajectoire discontinue que les femmes de la population majoritaire appartenant à la génération de sortants de 1998. Par ailleurs, pour les hommes et pour les femmes, l'écart par rapport à la population majoritaire du même sexe augmente d'une génération à l'autre. Ce résultat témoigne d'une dégradation des parcours d'insertion professionnelle des jeunes d'origine maghrébine, avec toutefois un désavantage plus marqué pour les jeunes hommes de cette origine (voir aussi Brinbaum & Primon, 2013 ; Brinbaum et Issehnane, 2015).

S'il est difficile d'établir un lien direct entre les différences observées à partir des enquêtes Génération 1998 et 2010 et la discrimination à l'embauche telle que démontrée par les enquêtes de testing, les enquêtes Génération nous permettent toutefois de comparer l'évolution, d'une cohorte de sortants à l'autre, de l'expérience ressentie de discrimination à l'embauche durant les trois premières années suivant la sortie de formation initiale (la question n'étant pas posée à 7 ans). Tous les motifs supposés de discrimination ressentie sont ici pris en compte (genre, origine sociale, origine, couleur de peau, etc.). La figure 7 montre que les descendants d'immigrés du Maghreb expriment nettement plus souvent un sentiment de discrimination à l'embauche, et ce pour les deux cohortes de sortants (figure 10). Alors que le taux de chômage a sensiblement augmenté entre les deux générations et que l'on a observé une précarisation des trajectoires d'insertion, particulièrement accentuée pour les jeunes d'origine maghrébine, le sentiment de discrimination à l'embauche a aussi augmenté entre les deux enquêtes pour tous les groupes. Toutefois, il est passé de 16 % à 34 %, parmi les descendants d'immigrés maghrébins, atteignant ainsi un niveau particulièrement élevé. Cette discrimination est attribuée par ces derniers principalement à leurs origines – nom puis couleur de peau ou religion – (Brinbaum, 2021). Cette aggravation du sentiment de discrimination est à mettre en lien avec la hausse des indicateurs de xénophobie et racisme constatée fin 2012, accompagnée d'une stigmatisation particulièrement forte des personnes musulmanes ou supposées l'être (Mayer *et al.*, 2013).⁹

Figure 10 • Sentiment d'avoir subi de la discrimination durant les trois premières années du parcours professionnel



Source : enquêtes Génération 1998 en 2001 et 2010 en 2013.

Les analyses descriptives ont mis en évidence des différences selon l'origine en termes de stabilité des parcours et de niveau de revenus. Pour finir, nous nous intéressons donc à l'effet de l'origine géographique sur la probabilité d'avoir une trajectoire d'entrée dans un emploi stable caractérisée par des revenus moyens à hauts, après contrôle du niveau de diplôme et des mêmes variables sociodémographiques incluses dans les modèles précédents.

⁹ Nous avons introduit la variable de ressenti des discriminations à l'embauche dans le modèle. Celle-ci est positivement associée au risque d'avoir une trajectoire discontinue, à génération, origine sociale, diplôme et autres caractéristiques sociodémographiques maintenus constants.

Tableau 9 • Analyses multivariées sur la trajectoire stable à revenus moyens à hauts, effets marginaux

Modèles logistiques	M1	M2	M3
Homme (Réf. : femme)	0.130*** (0.00724)	0.128*** (0.00725)	0.128*** (0.00724)
Origine (Réf. : France)			
Maghreb	-0.0641*** (0.0151)	-0.0556*** (0.0153)	-0.0614*** (0.0173)
Europe du Sud	0.00318 (0.0197)	0.0103 (0.0197)	-0.00615 (0.0203)
Autre Afrique	-0.106*** (0.0324)	-0.0968*** (0.0327)	-0.0818 (0.0525)
Autre origine	-0.0121 (0.0152)	-0.00843 (0.0149)	-0.0234 (0.0190)
Génération de sortants 2010 (Réf. : 1998)	-0.0945*** (0.00756)	-0.0974*** (0.00754)	-0.102*** (0.00809)
Maghreb*Génération 2010			0.0169 (0.0366)
Europe*Génération 2010			0.0411 (0.0432)
Autre Afrique*Génération 2010			-0.0219 (0.0720)
Autre origine*Génération 2010			0.0250 (0.0292)
Diplôme (Réf : Secondaire Professionnel)			
Non diplômé	-0.181*** (0.0149)	-0.178*** (0.0148)	-0.177*** (0.0149)
CAP/BEP	-0.0666*** (0.0145)	-0.0629*** (0.0145)	-0.0627*** (0.0145)
Secondaire général	-0.0316* (0.0165)	-0.0376** (0.0164)	-0.0376** (0.0164)
Bac+2	0.0987*** (0.0134)	0.0905*** (0.0135)	0.0907*** (0.0135)
>Bac+2	0.325*** (0.0144)	0.306*** (0.0149)	0.306*** (0.0149)
CSP parentale (Réf. : Ouvrier/Employé)			
Prof. intermédiaire		0.0514*** (0.0127)	0.0512*** (0.0127)
Artisan/Commerçant		0.0188* (0.0104)	0.0187* (0.0104)
Cadre		0.0536*** (0.00979)	0.0535*** (0.00978)
Ne sait pas / valeur manquante		0.00151 (0.0304)	0.00127 (0.0301)
Observations	23,909	23,909	23,909
Pseudo R2	0.134	0.136	0.136

Variables de contrôle : région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans. *** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

Il apparaît ici que la probabilité d'avoir un tel parcours baisse de 6 points de pourcentage pour les descendants d'immigrés du Maghreb et de 11 points de pourcentage pour les descendants d'immigrés d'autres pays d'Afrique par rapport à la population majoritaire de la génération 1998 (tableau 9, modèle 1). Cet écart ne diminue pratiquement pas à origine sociale (modèle 2) ou à autres caractéristiques sociodémographiques contrôlées, pour les descendants d'immigrés du Maghreb (modèle 3). La probabilité des jeunes sortants en 2010 d'avoir un parcours stable à revenus moyens à hauts est 10 points de pourcentage plus faible que pour les sortants en 1998, ce qui signale une raréfaction de ces parcours stables et évolutifs d'insertion sur le marché du travail.

Par ailleurs, les effets des interactions entre groupes d'origine et génération de sortants ne sont pas significatifs, ce qui indique que le désavantage ne s'est pas accru au fil du temps entre actifs selon leur origine ; il persiste, mais ne se creuse pas. Ainsi, avec la crise de 2008, la stratification des parcours d'insertion professionnelle semble s'être dégradée en particulier pour ce qui concerne le bas de la hiérarchie des parcours. C'est là que se jouent le plus fortement les inégalités entre jeunes appartenant aux minorités visibles, comme les jeunes originaires du Maghreb ou d'autres pays d'Afrique, et la population majoritaire.

Conclusion

La crise financière et économique de 2008 a fragilisé l'insertion professionnelle des jeunes, notamment des moins diplômés. De manière générale, entre la cohorte de sortants 1998 et la cohorte de sortants 2010, nous constatons une forte augmentation des trajectoires discontinues au cours desquelles les jeunes alternent chômage, emploi très précaire, inactivité, mais aussi reprises d'études ou entrées en formation : leur part passe de 11 % à 21 % d'une cohorte de sortants à l'autre. La part des trajectoires, également discontinues, caractérisées par de l'emploi très précaire (entrecoupé de quelques périodes de chômage), passe quant à elle de 6 % à 14 %. Ce résultat indique une précarisation importante des parcours, en termes d'accès à l'emploi, mais aussi en termes de stabilité statutaire et financière, rendant également difficile l'accès à l'autonomie.

Nos analyses mettent clairement en évidence que les difficultés rencontrées par les jeunes d'origine maghrébine dans l'accès à l'emploi, à l'emploi stable ou encore à l'emploi bien rémunéré se sont significativement accentuées d'une génération de sortants à l'autre. L'insertion professionnelle des jeunes de cette origine, arrivés en période de crise sur le marché du travail, est donc particulièrement semée d'embûches (Brinbaum et Werquin 2004). Tout d'abord, même si le taux de chômage a particulièrement augmenté d'une cohorte de sortants à l'autre pour les descendants d'immigrés du Maghreb, on constate pour les sortants en 2010 qui ont un diplôme inférieur ou égal à un diplôme du secondaire, un nivellement des taux de chômage sur les 7 premières années entre ces derniers et la population majoritaire. Au contraire, pour la cohorte de sortants en 1998, l'écart se creusait entre les deux groupes d'origine au fil du temps. La crise a donc nivelé les écarts de risques de chômage des jeunes de différentes origines lorsqu'ils sont peu diplômés. Pour les diplômés du supérieur en revanche, l'écart s'est creusé d'une génération à l'autre entre les descendants d'immigrés maghrébins et la population majoritaire dans l'expérience du chômage. Dans une conjoncture défavorable, les premiers, lorsqu'ils sont très diplômés, semblent être davantage et de manière plus récurrente mis à l'écart du marché du travail ou des « bons emplois » que les seconds.

Enfin, nos résultats indiquent que, outre l'expérience de périodes longues de chômage qui affectent les trajectoires, c'est surtout le caractère discontinu de ces dernières qui est mis en évidence, avec des allers-retours dans l'emploi très précaire et peu de chances d'accéder à des emplois, certes précaires, mais mieux rémunérés ou encore à des emplois stables. En effet, nous n'avons pas identifié d'effet significatif en croisant l'origine et la génération sur le risque de chômage long sur la période observée. Ainsi, même si les différences entre la population majoritaire et les descendants d'immigrés du Maghreb et d'autres pays d'Afrique persistent, les écarts entre descendants d'immigrés originaires du Maghreb et la population majoritaire en termes de risque de chômage de 6 mois ou plus sur les 7 premières années de vie professionnelle ne se sont pas creusés de manière significative d'une génération à l'autre ; la crise ayant affecté l'ensemble des jeunes. On peut tirer la même conclusion en ce qui concerne l'accès aux emplois stables à moyens ou hauts revenus.

Les crises pourraient favoriser l'émergence de générations sacrifiées (Peugny & Van de Velde, 2008 ; Gaini *et al.*, 2013) et notre analyse, centrée sur l'effet de la crise sur les inégalités de trajectoires entre descendants d'immigrés et la population majoritaire mettent en évidence une exacerbation de ces inégalités. Si « génération sacrifiée » il y a, il ne fait aucun doute que les descendants d'immigrés du Maghreb et d'autres pays d'Afrique les moins diplômés pourraient être les plus concernés. En effet, les jeunes appartenant aux minorités visibles ont subi la conjonction d'une dégradation du contexte sur deux plans au moins : sur le plan socio-économique et sur le plan de l'acceptation des minorités. En effet, le contexte des attentats qui caractérise la période 2010-2017 et la montée de l'islamophobie peuvent aussi expliquer cette aggravation des inégalités liées à l'origine.¹⁰

Si la crise n'a pas favorisé l'émergence d'une génération sacrifiée et si les jeunes ont *dans l'ensemble* pu rattraper les effets d'une entrée sur le marché du travail dans des conditions défavorables (Gaini *et al.*, 2013), cette aggravation des inégalités de trajectoires que nous avons mise en évidence laisse de côté, en marge du marché du travail et de ces segments les plus valorisés et stables, un certain nombre de jeunes, en particulier ceux appartenant aux minorités visibles.

¹⁰ Les différences possibles en termes de filières et de spécialités de diplômes (inégalités horizontales) peuvent contribuer à l'explication de ces résultats, mais la taille des échantillons ne permet pas d'investiguer cette question.

Références bibliographiques

- Adida C. L., Laitin D. D., & Valfort M.-A. (2010). Identifying Barriers to Muslim Integration in France. *PNAS*, 107(52), 384-390.
- Aisenbrey, S., & Fasang, A. E. (2010). New life for old ideas: The "second wave" of sequence analysis bringing the "course" back into the life course. *Sociological methods & research*, 38(3), 420-462.
- Barret C., Ryk F., & Volle N. (2014). Enquête 2013 auprès de la génération 2010. Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme. *Céreq Bref*, 319, 8 p.
- Brinbaum, Y. (2018). L'accès à l'emploi des descendants d'immigrés en début de carrière : le rôle clé des réseaux et des intermédiaires. *Formation emploi*, 141,193-212.
- Brinbaum Y. (2019). Trajectoires scolaires des enfants d'immigrés jusqu'au baccalauréat : rôle de l'origine et du genre. Résultats récents. *Education et Formations*, 100, 73-104.
- Brinbaum Y. (2021). Vécu des discriminations dans l'accès à l'emploi : le rôle des origines et du genre : un décalage entre catégories statistiques et critères discriminatoires. Dans A. Lechevalier, M. Mercat-Bruns, F. Ricciardi (coord.). *Les catégories dans leur genre : genèses, enjeux, productions*. (p. 251-293). Teseo Press.
- Brinbaum Y. (2022). *Accès à l'emploi et conditions d'emploi des jeunes descendants d'immigrés en France : genre, origines et mixité des parents*. Noisy-le-Grand : Document de travail du CEET (n° 209).
- Brinbaum, Y. (2022, à paraître). *Trajectoires d'insertion professionnelle des descendants d'immigrés et expériences de discrimination en début de carrière*. Céreq, Working Paper.
- Brinbaum Y., & Guégnard C. (2012). Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation. *Formation Emploi*, 118, 61-82.
- Brinbaum Y., & Issehnane S. (2015), Les débuts de carrière des jeunes issus de l'immigration : une double pénalité ? *Céreq Bref*, 341, 4 p.
- Brinbaum Y., & Issehnane S. (2018). Quelle qualité de l'emploi pour les descendants d'immigrés en début de carrière ? Dans A. Dupray & E. Quenson (eds.). *Sept ans de vie professionnelle des jeunes : entre opportunités et contraintes*. Toulouse : Octarès éditions.
- Brinbaum Y., & Primon J.L. (2013). Transition professionnelle et emploi des descendants d'immigrés en France. *Revue européenne des sciences sociales*, 51(1), 33-63.
- Brinbaum Y., & Werquin P. (2004). Des parcours semés d'embûches : l'insertion professionnelle des jeunes d'origine maghrébine en France. Dans L. Actiy et al. (dir). *Marché du travail et genre. Maghreb – Europe*, Bruxelles : éditions du Dulbea.
- Di Paola V., Méhaut P., & Moullet S. (2018). Entrée dans la vie active et débuts de carrière : entre effets conjoncturels et évolution des normes d'emploi. Comparaison sur cinq cohortes d'entrants sur le marché du travail. *Revue Française de Socio-Économie*, 20(1), 235-258.
- Dos Santos, M. D. (2005). Travailleurs maghrébins et portugais en France : Le poids de l'origine. *Revue économique*, 56(2), 447-464.
- Dupray A., & Moullet S. (2004). *L'insertion des jeunes d'origine maghrébine en France : des différences plus marquées dans l'accès à l'emploi qu'en matière salariale*. Céreq, Net.Doc n° 6.
- Erhel, C., & Guergoat-Larivière, M. (2016). La qualité de l'emploi. *Idées économiques et sociales*, 185(3), 19-27.

- Foroni, F., Ruault, M., & Valat, E. (2016) Discrimination à l'embauche selon « l'origine » : que nous apprend le testing auprès de grandes entreprises ? *Dares Analyses* 76.
- Frickey A., & Primon J. L. (2006). Une double pénalisation pour les non-diplômés du supérieur d'origine nord-africaine ? *Formation Emploi*, 94, 17-43
- Gaini, M., Leduc, A., & Vicard, A. (2013). Peut-on parler de « générations sacrifiées » ? Entrer sur le marché du travail dans une période de mauvaise conjoncture économique. *Economie et statistique*, 462(1), 5-23.
- Lefresne, F. (2020). Que nous enseignent les enquêtes Génération quant à l'effet des crises sur l'insertion professionnelle des jeunes ? Dans *1ères Rencontres DGEFP-Céreq* (p. 15-26). CEREQ – Centre d'études et de recherches sur les qualifications.
- Lefresne, F. (2012). Trente-cinq ans de politique d'insertion professionnelle des jeunes : un bilan en demi-teinte. *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*, 106-125.
- Lesnard, L., & Saint Pol, T. D. (2006). Introduction aux méthodes d'appariement optimal (optimal matching analysis). *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, 90, 5-25.
- Lhommeau, B., & Simon, P. (2010). Les populations enquêtées. Dans : *Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*. (p. 11-18). Aubervilliers : INED, « Documents de travail » (n° 168).
- Mayer, N., Michelat G., & Tiberj V. (2013). Montée de l'intolérance et polarisation anti-islam. Dans *La Lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie*. (p. 28-47). La Documentation française, année 2012.
- Meurs D., Pailhé A., & Simon P. (2006), Persistance des inégalités entre générations liées à l'immigration : l'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France. *Population*, 61(5-6), 763-801.
- Mora, V. (2018). Comment les conditions d'insertion des jeunes se sont-elles transformées en 20 ans. Dans T. Couppié, A. Dupray, D. Epiphane, & V. Mora (coord.), *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*. (p. 51-62). Marseille : Céreq coll. « Céreq Essentiels » (n° 1, avril 2018, 196 p.).
- Paugam, S. (2007). *Le salarié de la précarité : les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Peugny, C., & Van de Velde, C. (2008). L'expérience du déclassement. *Agora débats/jeunesses*, 49(3), 50-58.
- Silberman, R., & Fournier, I. (1999). Les enfants d'immigrés sur le marché du travail. Les mécanismes d'une discrimination sélective. *Formation emploi*, 65(1), 31-55.
- Tucci, I., Jossin, A., Keller, C., & Groh-Samberg, O. (2013). L'entrée sur le marché du travail des descendants d'immigrés : une analyse comparée France-Allemagne. *Revue française de sociologie*, 54(3), 567-596.
- Valfort, M. A. (2017). La religion, facteur de discrimination à l'embauche en France ? *Revue économique*, 68(5), 895-907.

Annexes

Annexe 1 • Probabilité d'une expérience de chômage de six mois ou plus durant les 7 premières années, effets marginaux

	Modèle 1	Modèle 2
Homme (Réf. : femme)	-0.00873 (0.00811)	-0.0386*** (0.00756)
Origine (Réf. : France)		
Maghreb	0.119*** (0.0189)	0.0670*** (0.0177)
Europe du Sud	0.0109 (0.0219)	-0.0124 (0.0186)
Autre Afrique	0.156*** (0.0446)	0.0770** (0.0390)
Autre origine	0.0591*** (0.0162)	0.0232 (0.0147)
Génération de sortants 2010 (Réf. : 1998)	0.0680*** (0.00839)	0.0729*** (0.00802)
Diplôme (Réf : Secondaire Professionnel)		
Non diplômé		0.237*** (0.0189)
CAP/BEP		0.113*** (0.0165)
Secondaire général		-0.0495*** (0.0159)
Bac+2		-0.0535*** (0.0128)
>Bac+2		-0.0460*** (0.0133)
CSP parentale (Réf. : Ouvrier/Employé)		
Prof. intermédiaire		-0.0354*** (0.0130)
Artisan/Commerçant		-0.0523*** (0.0109)
Cadre		-0.0463*** (0.0103)
Ne sait pas / valeur manquante		0.0285 (0.0279)
Observations	23,909	23,909

Erreurs types entre parenthèses.

*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

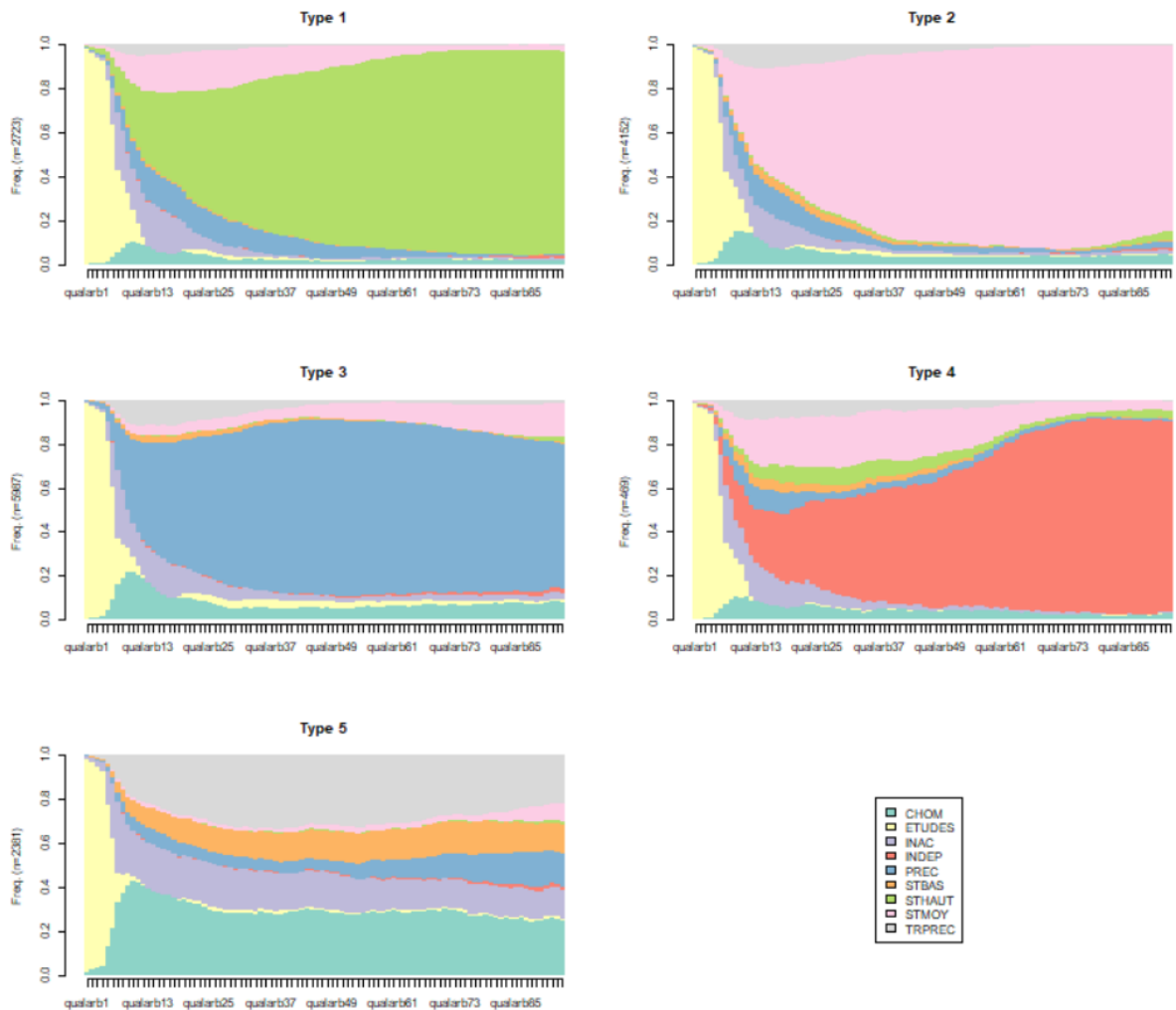
Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Variables de contrôle : région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans.

Annexe 2 • Typologie à 5 classes

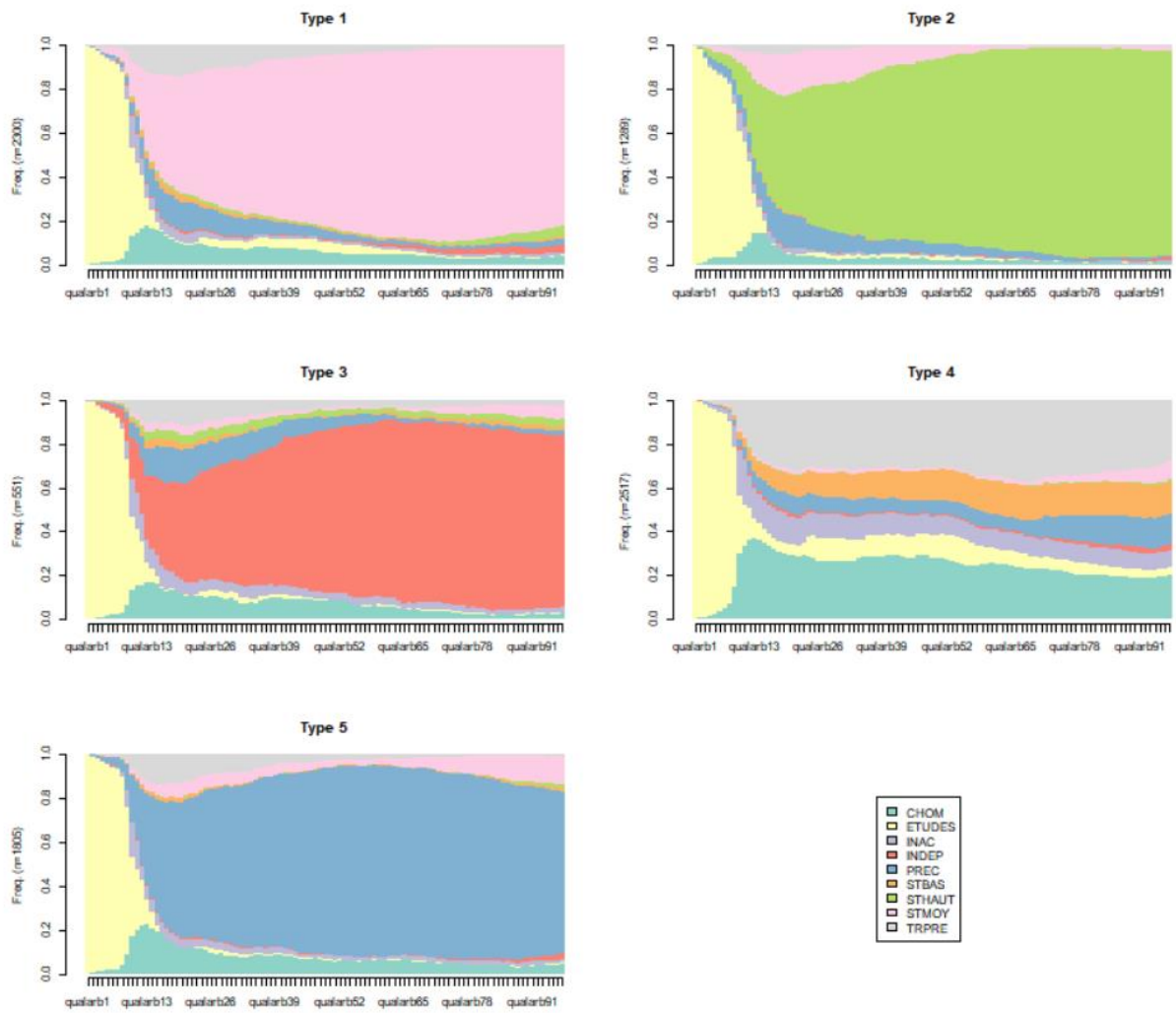
1. Trajectoire emploi stable haut revenu ;
2. Trajectoire stable revenu moyen/bas ;
3. Trajectoire chômage, emploi précaire ;
4. Trajectoire vers le statut d'indépendant ;
5. Trajectoire discontinue inactivité, chômage, stable bas revenus/très précaire.

Trajectoires à partir de Génération 1998 à 7 ans



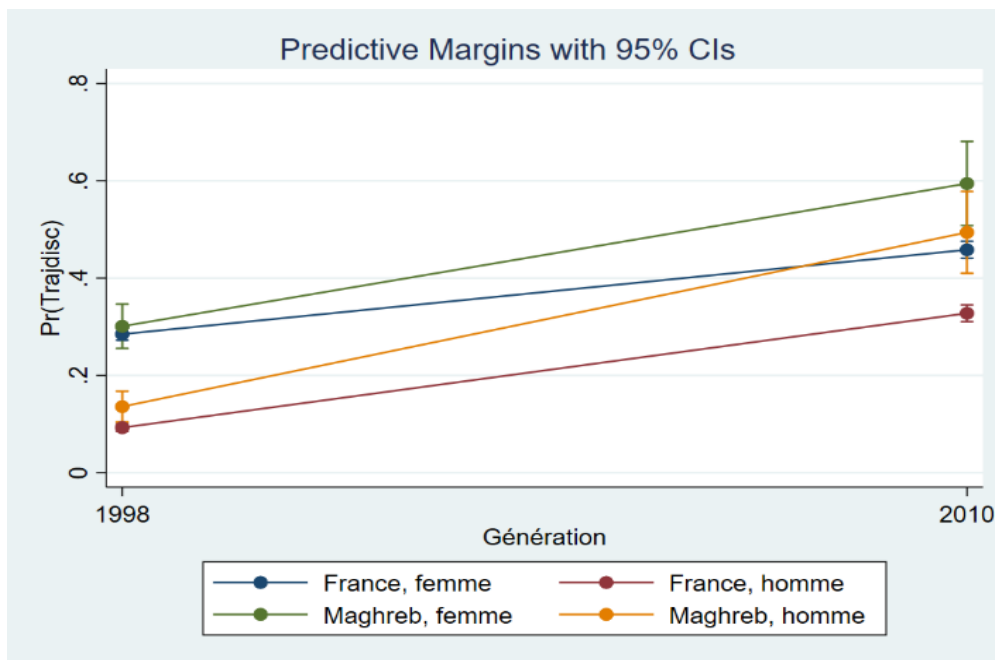
Source : enquête Génération 1998 à 7 ans.

Trajectoires à partir de Génération 2010 à 7 ans



Source : enquête Génération 2010 à 7 ans.

Annexe 3 • Effet d'interaction entre l'origine (Maghreb versus population majoritaire), le sexe et la génération, régression logistique sur la trajectoire discontinue et précaire



Source : enquêtes Génération 1998 et 2010 à 7 ans.

Champ : ensemble des sortants.

Variables de contrôle : sexe, diplôme, CSP parentale, région de l'établissement de formation, présence d'enfant(s) à l'enquête à 3 ans.

Note de lecture : pour la génération 1998, les femmes de la population majoritaire et les descendantes d'immigrés maghrébins ont des valeurs prédites similaires et non significativement différentes d'avoir une trajectoire discontinue et précaire (28 % contre 30 %). En revanche, l'écart entre ces deux populations augmente pour la génération 2010 : ainsi, la part prédite des femmes de la population majoritaire qui relèvent d'une trajectoire discontinue et précaire est significativement inférieure à celle des descendantes d'immigrés maghrébins (46 % contre 59 %). Pour les hommes, l'écart entre les deux groupes d'origine augmente également d'une génération de sortants à l'autre.

Céreq

*Établissement public national sous la tutelle
du ministère chargé de l'éducation
et du ministère chargé de l'emploi.*

DEPUIS 1971

Mieux connaître les liens formation - emploi - travail.
Un collectif scientifique au service de l'action publique.

• 12 centres associés sur le territoire et de nombreuses coopérations internationales

 **+ d'infos**
et tous les travaux

À explorer
www.cereq.fr



 **+ de 600 publications**
Accessibles librement